

RÉCITS

Quand Larry Tremblay joue les incendiaires

Page F 3



BÉDÉ

François Miville-Deschênes, le dessinateur du *Millénaire*

Page F 15

◆ LE DEVOIR ◆



Salon du livre de Québec

À chacun son livre!

ISABELLE PORTER

Québec — Véritable réunion familiale, le Salon du livre de Québec (SILQ), qui débute mercredi, mise sur la rencontre entre les générations. Pendant que le jeune assiste au spectacle de Gemma Prune, sa mamie suit la table ronde sur les confitures. Qui sait? Peut-être se rencontreront-ils plus tard dans une allée. Chacun son livre à la main.

Du moins, c'est ce que Renée Hudon espère. Présidente du conseil d'administration du Salon et animatrice des rencontres d'auteurs, la marraine de l'événement en vante l'esprit convivial... et les larges allées. «Des allées larges, c'est important parce qu'ici, on a des poussettes, de gros sacs à dos d'adolescents, des personnes âgées avec des marchettes ou en fauteuils roulants. C'est bien de ne pas se sentir bousculé. Sinon, on arrête moins.»

Pour permettre aux poussettes et aux marchettes de se croiser, la journée des aînés de vendredi coïncide, cette année, avec celle du préscolaire. Les personnes âgées pourront dès lors entrer sans payer, tout comme les 12 ans et moins, pour qui l'accès est gratuit en tout temps. Treize mille jeunes sont passés au Salon l'an dernier et on en attend au moins autant cette fois-ci. Parce que, comme le fait remarquer Mme Hudon, «ce n'est pas à 40 ans qu'on apprend à lire!».

Un Harry Potter québécois

Le choix de Bryan Perro comme président d'honneur témoigne de l'attention accordée à la littérature jeunesse. Le succès de cet auteur a de quoi confondre les sceptiques. Les 11 livres d'Amos d'Aragon, sa série «fantastico-médiévale», se sont vendus, selon son éditeur, à près de 700 000 exemplaires et ont été traduits en 18 langues!

En plus de Perro, les jeunes seront bien servis par la présence du Festival international de bande dessinée, qui reçoit une quarantaine d'artistes, dont Yoann, le nouveau crayon derrière un Spirou et Fantasio revisité. Les amateurs de bédé adulte pourront quant à eux rencontrer le dessinateur François Miville-Deschênes ou encore l'auteur de la série *Blacksad*, l'Espagnol Juanjo Guarnido.

Les auteurs étrangers ne sont

pas légion cette année au SILQ. «On en a déjà eu beaucoup plus et on se l'est fait reprocher par les écrivains d'ici, explique Mme Hudon. On n'a pas nécessairement besoin de vedettes littéraires de l'étranger pour attirer les Québécois au Salon du livre. Pour moi, c'est l'un des bons choix que nous avons fait. On a décidé de miser sur nos écrivains de Québec, et ça marche!»

La liste des invités d'honneur marque bien cette tangente. Camille Bouchard (lauréat du Prix du Gouverneur général pour *Le Ricanement des hyènes*) vient de Québec. Tout comme l'écrivain et éditeur de L'Instant même, Gilles Pellerin. L'auteur de *Nikolski*, Nicolas Dickner, a fait ses études dans la capitale, tout comme Chrystine Brouillet qui, de surcroît, s'est fait connaître au même Salon en remportant le prix Robert-Clie 1982, pour *Chère voisine*.

On rendra également un hommage tout particulier au poète Pierre Morency dans le cadre d'un récital dimanche. Autre incontournable de la région de Québec, le cardinal Marc Ouellet sera sur place pour présenter son livre *Divine ressemblance* ainsi que des entretiens avec le journaliste Pierre Maisonneuve (*Le Journaliste et le Cardinal*), dont Louis Cornélien propose une critique dans cette édition de votre cahier *Livres*.

Des journalistes et de l'actualité

Ici, comme à la maison, la radio et la télévision prennent de plus en plus de place au Salon. De 275-Allô à l'émission matinale de Marie-France Bazzo, la programmation entière de la radio de Radio-Canada semble y avoir migré. Les médias sont de surcroît bien représentés dans les tables rondes. Ainsi, dimanche, on pourra assister à une discussion entre les journalistes François Parenteau et Marc-François Bernier sur le thème «Les médias sont-ils au-dessus de tout soupçon?»

Ces tables rondes suscitent beaucoup d'intérêt et force est d'admettre que les livres parlent et bougent plus qu'avant dans les salons du livre. «Nous avons en tout 165 animations. Effectivement, nous avons, au début, plus de rencontres d'auteurs et moins de tables rondes, fait remarquer Renée Hudon. Nous nous sommes aperçus que les auteurs sont beaucoup inspirés dans leur écriture par

VOIR PAGE F 2: SALON



COLLAGE TIFFET

Salon international du livre DE QUÉBEC

19 au 23 avril 2006
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

www.silq.org



LE SOLEIL

Desjardins

106.3

LE DEVOIR



Patrimoine canadien

Québec

VILLE DE QUÉBEC

Commissariat des Arts

Canada Council

LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Comment notre condition ne serait-elle pas difficile?



Robert Lalonde

« Les oiseaux aiment à entendre les oiseaux. » Je ne saurais mieux dire comme je suis avec les écrivains, les poètes. Celui qui a écrit ce vers, mort depuis longtemps, me parle toujours. « Entre moi et le cri de cet oiseau, qu'était-il convenu? De quoi sommes-nous proches? De la mort? De ce qui n'est pas encore? » La grande question. Peut-être la seule. Chaque printemps, je reviens à Rilke. C'est que le beau temps, qui me ressuscite, me rapproche aussi de ma fin. La mort, mais aussi ce que je ne suis pas encore, un certain essentiel que j'effleure sans vraiment l'atteindre.

Cette année, si le rendez-vous avec le poète est si poignant, c'est que viennent de paraître ses *Lettres de Paris, 1902-1910* (Rivages/Poche), où l'on aperçoit le jeune poète, seul dans cette grande ville où « il y a des armées de malades, des cohortes de mourants, des peuples de morts ».

À Paris, la pulsion de vie est plus forte que nulle part ailleurs. « Mais la pulsion de vie, est-ce la vie? Non. La vie est quelque chose de tranquille, de vaste, de simple. La pulsion de vie c'est la course et la chasse. Paris est si proche de la mort. » Rilke erre, il est perdu. « Ville étrange, ville étrangère. » Sa volonté d'être un ange est rudement mise à l'épreuve. « Le monde vient à ma rencontre comme un torrent. » Ainsi tout jeune poète fait-il l'expérience de la ville.

Mais si les capitales sont indifférentes, il convient d'en faire l'étude, en tâchant de ne pas oublier le silence du jardin lointain, où la beauté n'est pas une statue.

Embusqué dans sa chambre d'hôtel, il contemple la rue étroite, avec ses fenêtres en vis-à-vis, « tous ces instants de vie encadrés dont on est forcé d'être témoin ». Assis sur un banc du Luxembourg — j'y fus, j'y suis toujours, avec lui —, il laisse son imagination s'abandonner aux comparaisons funestes, à de misérables calculs: une autre chambre serait mieux, où il n'y aurait pas de « dragons dans la cage d'escalier ». Mais les dragons sont en lui.

Toute chambre, toute jeunesse est difficile. La ville est une grande église sombre et le poète enlève son chapeau sur le parvis, « même si tous les autres gardent la tête couverte ». C'est que le poète est poli, révérencieux et surtout affolé par la grande ville « bruyante, oppressante, étrangère ». Il était venu chercher la lumière, des frères, peut-être un amour, une muse, et voilà qu'il découvre « une armure sous des ciels » et qu'il est devant « une grande nuit, une vraie nuit ». Les passants sont des inconnus. Parler avec eux? « Tout discours est malentendu », le poète le sait bien. Alors il entre dans les musées et c'est l'Art qui l'affronte. Rodin, bien sûr — « y a-t-il quelqu'un qui soit aussi grand que lui et malgré tout vive encore? » —, mais aussi Van Gogh, Cézanne. La fatigue, après de longues heures d'errance, aiguise le regard, concentre l'attention. Et c'est le grand bouleversement. « Ça se produisait en moi et n'en finissait pas. Tout passait à travers moi comme de l'eau à travers un reflet, dissolvant mes contours. » Van Gogh: « Quelque chose d'impitoyable contraignait sa peinture. Il peint des choses qui n'avaient encore jamais été peintes. » Et le poète pense: « Si l'on vit aussi mal, c'est parce qu'on aborde toujours le présent sans y être préparé, incapable, éparpillé. »

La jeunesse, la pauvre jeunesse, la sienne, est comme « cette musique de l'été en ville qui se termine toujours par une dissonance, une révolte de toutes les notes ». On n'arrive pas à s'orienter vers ce qu'il y a de plus proche. On rêve d'abandon et voilà qu'il faut com-

battre. « Nous sommes seuls avec cet inconnu qui est entré en nous, privés de toutes les choses auxquelles nous avions l'habitude de nous confier. » Courant dont il nous faut subir le flot. Solitude, désespoir.

Je lisais Rilke à 18 ans et je le lis toujours, avec ferveur — on ne peut pas, on ne doit pas le lire autrement

Faute de pouvoir s'écrier: « J'aime ça ici », il nous faut marmonner: « C'est ici, je suis ici, c'est comme ça. » Il nous faut faire comme Cézanne, « ravalant son amour pour chaque pomme et le loger dans la pomme peinte, pour toujours ». La volonté artistique anticipe sur la vie. La liberté peut-être n'existe pas. L'artiste doit laisser chaque impression mûrir en lui, dans l'obscur, l'inexprimable. « Patience est tout. » Mais comme il fait froid dans la chambre, où il n'y a jamais de soleil! Et comme Clara est loin! Et comme Malte Laurids Brigge, l'alter ego, est long à sortir de sa grande peur! Même Rodin, le maître tant aimé, chasse le poète facétieux comme un domestique voleur!

Un enfermement

Le dira-t-on, le répètera-t-on assez: la jeunesse est un enfermement. « Un poids dans une tombe ». Impossible de tenir l'Art pour un choix opéré dans le monde: il est une nécessité, une lutte, un cri que tout d'abord nul n'entend. Avant de commencer, la vie est finie. Seul l'Art peut nous mettre au monde. « Là où je crée, je suis vrai et j'aimerais trouver la force de fonder ma vie totalement sur cette vérité-là. » L'Art est « ce nœud dans le chapelet où ma vie dit sa prière ».

Mais il pleut sans finir! Parfois, la vie à Paris, la vie tout court, ressemble à ce tableau de Van Gogh, *Le Café de nuit*, montrant un état de veille artificiel, avec ce rouge veiné, ce jaune sale des lampes, ce vert sans épaisseur, les trois miroirs dont chacun retient un vide différent. Ce n'est pas la peinture qu'étudie le jeune poète, c'est lui-même, c'est ce qui se passe en lui, ce sont « les raisons personnelles » qui le placent, impitoyablement, devant les tableaux, c'est cet impétueux désir de revenir à certains d'entre eux, toujours les mêmes, « où com-

mence une existence nouvelle, dans un au-delà de couleurs dépris de souvenirs ».

Alors, le poète comprend et accepte: aucun choix n'est permis à celui qui crée. « Nous comptons les années, nous distinguons ici et là des périodes. Or tout ce qui nous touche est d'une seule pièce. Il nous suffit d'être là, de façon fervente, comme la terre est là, claire et sombre, totalement dans l'espace, sous le réseau d'influences des étoiles. »

Ce sera long. La vie est longue — et pourtant elle fuit. On aborde tardivement la sérénité et la patience, dont on a le soupçon à 20 ans. C'est comme ça et pas autrement. Le jeune poète le sait bien. Il en souffre, il rêve d'Italie, de s'installer en plein boulevard, de vendre ses meubles et de descendre à Alger. Le poète rêve de vivre, de lâcher ses études et d'entrer dans les tableaux, d'y rejoindre celle qu'il aime, qui seule peut lui ôter son obscurité. Il est devenu trop profond, il embête tout le monde et il pleut sans cesse à Paris.

Je lisais Rilke à 18 ans et je le lis toujours, avec ferveur — on ne peut pas, on ne doit pas le lire autrement. Mais, à présent, pour ainsi dire à l'autre bout du spectre, j'entends mieux le poète. Le jour vient enfin où le doute, ce destructeur, se fait mon meilleur artisan, « le plus intelligent, celui qui travaille à la construction ». Je sais aujourd'hui que l'Art n'est qu'un mode de vie auquel je me suis longtemps préparé sans le savoir, « un mode de vie qui nous provoque et nous oppose de loin en loin aux grandes choses de la vie ». Je ne peux que joindre ma voix à celle du poète, pour tenter de redonner cœur au ventre à celui qui, comme l'écrivait Nelligan, « marche à tâtons dans sa jeunesse noire ». « Ce moment, d'apparence vide, ce moment de tension où l'avenir nous pénètre, est infiniment plus près de la vie que cet autre moment où il s'impose à nous du dehors, comme au hasard et dans la tumulte. Il est nécessaire que nous ne rencontrions rien qui ne nous appartienne déjà depuis longtemps. L'avenir est fixe. C'est nous qui sommes toujours en mouvement dans l'espace infini. Comment notre condition ne serait-elle pas difficile? »

Collaborateur du Devoir

SALON

On a voulu ouvrir la porte aux arts et au théâtre

SUITE DE LA PAGE F 1

l'actualité. Les garderies sont-elles une nécessité ou une plaie? Le hockey est-il toujours notre sport national? Le sexe fait-il peur aux féministes? On compte répondre à toutes ces questions...

Enfin, on a voulu ouvrir la porte aux arts et au théâtre en particulier. Avant d'être journaliste, Renée Hudon a été comédienne et, encore aujourd'hui, on lui de-

mande souvent de raconter sa rencontre avec Alfred Hitchcock, lors du tournage à Québec, d'*I Confess*. La présidente du conseil a donc fait entrer de nombreux comédiens au Salon. Ce dont elle n'est pas peu fière. Ainsi, Paul Hébert participera à l'hommage à Pierre Morency et des marionnettistes présenteront des spectacles. Pour elle, ce n'est qu'une façon de plus de nous faire aimer les mots et la littérature. « Pour moi, la littérature, c'est l'art qui

chapeaute tous les autres. Dans le livre, on peut parler de danse, de chant, de théâtre, de peinture, de cirque. Toute la vie que contient le livre, elle doit être reproduite dans le Salon. »

Collaboratrice du Devoir

Salon du livre de Québec
Du 19 au 23 avril
Au Centre des congrès
de Québec
www.silq.org

Prix Émile-Nelligan : finalistes

Le prix Émile-Nelligan sera décerné le 8 mai prochain, à 17h30, à la Grande Bibliothèque. Après l'examen de près de vingt-six recueils, le jury présidé par Denise Desautels a retenu les finalistes suivants: Daphnée Azoulay pour *Tout près de la nuit* (Les Herbes rouges), Marc-André Brouillette pour *M'accompagne* (Le Noroît) et Renée Gagnon pour *Des fois*

ÉCHOS

que je tombe (Le Quartanier). Le prix, accompagné d'une bourse de 7500 \$ et d'une médaille en bronze frappée à l'effigie du poète, récompense depuis 1979 un poète de trente-cinq ans ou moins pour un recueil publié en français au cours de la dernière année. — *Le Devoir*

Spectacle de performances littéraires

L'année Montréal capitale mon-

diale du livre se conclura le dimanche 23 avril avec un spectacle de performances littéraires et musicales mis en scène par Marcel Pomeroy. *Je l'écrirai encore demain* réunira sur la scène du Théâtre national José Acque-lin, Henri Chassé, Evelyne de la Chenelière, Josh Freed, Michel Garneau, Tomás Jensen, Catherine Kidd, Dany Laferrière, Hélène Loisel, Pascale Montpetit, Marcel Pomeroy, Chloé Sainte-Marie, Alain Stanké ainsi que les musiciens Réjean Bouchard, Jean Derome, Bernard Falaise, Normand Guilbeault et Pierre Tanguay. — *Le Devoir*

SÉANCES DE SIGNATURE • SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

Du 19 au 23 avril • AUTEURS BORÉAL • Stand Dimedia n° 43

NEIL BISSOONDATH



La Clameur des ténèbres

Vendredi 21 avril de 17 h à 18 h
Dimanche 23 avril de 14 h à 15 h

CLAUDE CASTONGUAY



Mémoires d'un révolutionnaire tranquille

Samedi 22 avril de 13 h à 14 h et de 17 h à 18 h

SERGE CHAPLEAU



L'Année Chapleau 2005

Samedi 22 avril de 15 h à 16 h
Dimanche 23 avril de 14 h à 15 h

GIL COURTEMANCHE



Une belle mort
Un dimanche à la piscine à Kigali

Samedi 22 avril de 16 h à 17 h
Dimanche 23 avril de 13 h à 14 h

CHRISTIANE FRÉNETTE



Après la nuit rouge

Dimanche 23 avril de 13 h à 14 h

Lauréate 2006
Prix littéraire Ville de Québec

DANY LAFERRIÈRE



Vers le sud

Vendredi 21 avril de 19 h à 20 h
Samedi 22 avril de 13 h 30 à 15 h

ROBERT LALONDE



Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure ?

Vendredi 21 avril de 16 h à 17 h

PIERRE MORENCY



Poèmes 1966-1986

Dimanche 23 avril de 16 h à 17 h

CLAUDE MORIN



L'Affaire Morin : légendes, sottises et calomnies

Samedi 22 avril de 14 h 30 à 15 h 30

SÉANCES DE SIGNATURE JEUNESSE

CAMILLE BOUCHARD, *Les Tueurs de la déesse noire*
Mercredi 19 avril de 14 h à 15 h
Jeudi 20 avril de 9 h 30 à 10 h 30
Samedi 22 avril de 11 h à 12 h



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Olivieri
librairie • bistro

FUSION MÈRE-FILLE : S'EN SORTIR OU Y LAISSER SA PEAU

Causerie avec Doris-Louise Haineault
Psychanalyste

Certaines femmes, dès leur naissance, signent avec leur mère un pacte qui les trompe et les retient prisonnières d'un destin qui n'est pas le leur. Comment se tissent, entre la mère et l'enfant, des liens d'une force telle qu'ils puissent assujettir à vie ?

ANIMATRICE
CLAUDETTE LAFOND
Psychanalyste

En collaboration avec les Presses Universitaires de France à l'occasion de la parution du livre *Fusion mère-fille: s'en sortir ou y laisser sa peau*.

Entrée libre
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
RSVP : 739-3639

Mercredi 19 avril à 19 h

Écosociété
PASSEZ NOUS VOIR AU SALON DE QUÉBEC!
Stand 60
SÉANCES DE SIGNATURES

DOMINIQUE BOISVERT
L'ABC de la simplicité volontaire
mer. 15h-17h / 18h-20h
jeu. 15h-17h / 18h-20h
ven. 15h30-18h30

SERGE MONGEAU
Non, je n'accepte pas
Autobiographie, tome I
jeu. 18h30-21h
ven. 18h30-21h
sam. 10h-13h / 15h30-18h
dim. 10h-16h

PIERRE MOUTERDE
Repenser l'action politique de gauche
jeu. 18h30-20h30
ven. 18h30-20h30
sam. 12h-14h30 / 16h30-19h
dim. 12h30-15h

ROBERT JASMIN (d'ATTAC-Québec)
Où va notre argent ?
Une fiscalité pour les riches
ven. 18h30-20h30
sam. 13h-15h30 / 18h-20h30
dim. 11h30-14h

www.ecosociete.org

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ENTREVUE

Le boa romanesque de VLB

Dans le Québec littéraire, soutient le prolifique écrivain de Trois-Pistoles, il existe «deux mondes antinomiques: celui de Michel Tremblay et le mien». À la veille de faire paraître un vaste essai littéraire consacré à James Joyce, VLB vient de publier un nouveau roman qui jongle avec le langage.

MICHEL LAPIERRE

«Je crois qu'il y a dans le Québec littéraire deux mondes antinomiques: celui de Michel Tremblay et le mien», m'avoue Victor-Lévy Beaulieu en me parlant de son dernier roman, qui montre qu'il n'est jamais allé si loin dans l'exploration du langage. La graphie même du titre me sidère: *aBsalon-mOn-gArçon*. Intercalées entre des minuscules, les majuscules définissent le roman: BOA.

La réinvention des mots y étrangle en effet le lecteur fasciné. Le boa définit aussi, par son allure sinieuse et changeante, le personnage même d'*aBsalon-mOn-gArçon*, Québécois politisé mais mari infantile de la narratrice, la «Mouman» nationale. «Au contraire, dans l'œuvre de Tremblay, l'homme n'existe pas et la femme n'est qu'une belle-

sœur insignifiante», m'explique Beaulieu. Tremblay serait-il un mauvais écrivain? «Pas du tout, déclare Beaulieu. C'est un écrivain que j'admire profondément, mais sa symbolique est étrangère à la mienne. Dans son œuvre, il n'y a ni patriarcat, ni matriarcat, ni fable politique, mais seulement l'univers intimiste d'homosexuels comme *Cuirette* et *Hosanna*».

Une satire

Il ne faut surtout pas croire que Beaulieu réagit, dans son nouveau roman, contre l'influence littéraire de Tremblay en exaltant le patriarcat et le matriarcat. Très déçu de la situation politique du Québec, l'écrivain fait plutôt une satire de ces deux pouvoirs pour exprimer la nostalgie d'une énergie nationale qu'il a seulement entrevue dans ses rêves.

Beaulieu est sans pitié à l'égard d'*aBsalon-mOn-gArçon*, le mari péquiste et un peu «adécuste», l'inventeur d'inventions déjà inventées. Mais il se montre beaucoup moins sévère à l'endroit de la narratrice, soprano colorature qui, en se dévouant corps et âme, veille sur un fils aux jambes coupées: le petit Québec presque muet.

Le lecteur qui s'est laissé emporter par le souffle puissant et drolatique de *Je m'ennuie de Michèle Virolay*, le roman précédent de Beaulieu, se sentira peut-être mal à l'aise devant *aBsalon-mOn-gArçon*. En l'étouffant, le boa des mots sauvages et désespérés lui fera entreprendre un austère voyage initiatique.

Ce sera malgré tout une épreuve nécessaire, tristement nécessaire. «Mortifiquement, mortadellement, mortifrigidifiquement» nécessaire, comme dirait Beaulieu dans la langue qu'il ne cesse de réinventer. Nous sommes loin des œuvres achevées de Michel Tremblay où règne une bonhomie tranquille. Dans le roman brut de Beaulieu apparaît ce qui échappe à l'univers de Tremblay: la tragédie.

«Dans le Québec de la mollesse, c'est Michel Tremblay qui triomphe, c'est son écriture qui triomphe», me dit Beaulieu d'un ton mélancolique. Je comprends mieux son immense déception et son profond désarroi en lisant la belle fin tragique d'*aBsalon-mOn-gArçon*.

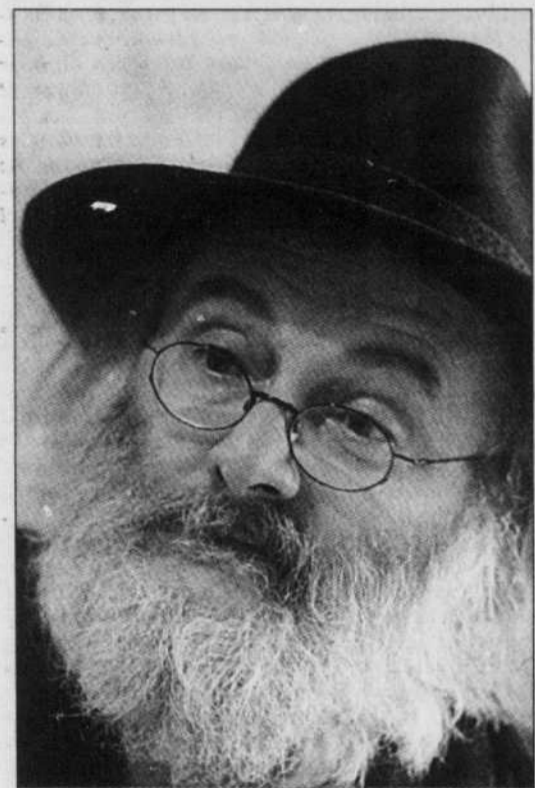
En route vers l'hôpital, la narratrice et son fils infirme, le petit Québec, viennent de heurter un bœuf que le mari péquiste se promettait d'exhiber à la foire. La mère et l'enfant se trouvent ensevelis sous la neige. «Amas de viscères et de sang», le bœuf éventré les recouvre. C'est la «déroute blanche» dans laquelle le petit Québec, étouffé comme le lecteur, semble bleuir pour toujours.

Collaborateur du Devoir

ABSALON-MON-GARÇON

Victor-Lévy Beaulieu
Éditions Trois-Pistoles

Notre-Dame-des-Neiges, 2006, 296 pages



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Victor-Lévy Beaulieu

Quand l'écrivain joue les incendiaires

Des récits de Larry Tremblay

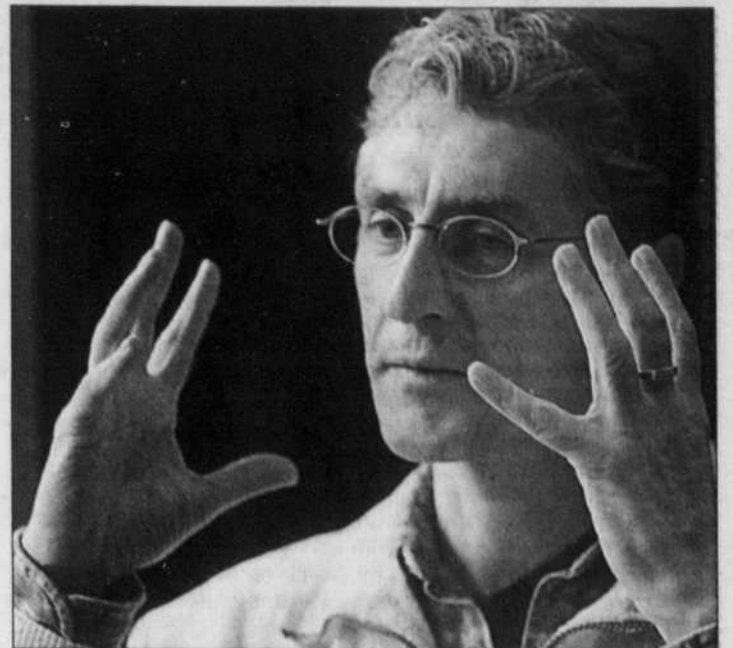
LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

Le dramaturge Larry Tremblay l'a souvent répété, sa vraie nature est celle d'un écrivain. Que celui qui a fait sa marque avec *The Dragonfly of Chicoutimi* ou *Le Ventriloque* ait consacré sa vie au théâtre, à écrire pour celui-ci mais aussi à le jouer et à l'enseigner, ne change rien à cet élan qui le mène aujourd'hui à faire son entrée dans la prestigieuse et presque centenaire collection «Blanche» de Gallimard.

Piercing rassemble trois courts récits qui, sans déparer l'œuvre théâtrale du dramaturge, viennent repousser les frontières d'une démarche esthétique placée tout entière sous le signe de la singularité. Marginalité, manipulation, confusion des genres, souillure, affranchissement... les thèmes chers à Larry Tremblay courent sur les pages de ce recueil qui prétend, un peu abusivement peut-être, faire de la ville «le lieu initiatique de tous les possibles».

Car c'est moins du macadam que le souffle de l'écriture de Larry Tremblay émane ici, que de la noirceur des cœurs, des corps et des âmes qui s'y consomment. Et pour cause: à l'instar de ses créatures, l'écrivain joue ici les incendiaires. Son écriture a l'énergie d'une flamme qui poursuit inlassablement son travail de destruction pour ne laisser derrière elle que des braises. Parfois, c'est le phœnix qui l'emporte, et la vie jaillit alors des cendres comme dans *Piercing*.

Paru d'abord aux Éditions Dazibao, en 1998, *Piercing* raconte l'arrivée à Montréal d'une adolescente en fugue consumée par une rage qui la dépasse: «Je vais tous vous faire chier, je vais tous vous écraser, je vais tous vous mitrailler», lance-t-elle aux passants, avant d'éclater de rire, incapable de comprendre pourquoi elle dit ces horreurs. Prise en charge par deux jeunes mar-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Trois récits de Larry Tremblay viennent d'être repris par Gallimard.

ginaux, elle s'affranchit peu à peu de l'adolescence, un parcours que Tremblay retrace par le biais d'une écriture du corps, brutale, presque insensible.

La Hache, seul récit original de ce recueil, se déploie sur un ton plus fébrile, presque haché, en posant la question du danger des idéologies extrémistes. Un professeur se rend en pleine nuit remettre sa copie à l'étudiant qui a transformé sa vie, non sans avoir auparavant mis le feu à son appartement. «Et si je t'ai dit que j'ai quitté mon appartement comme s'il y avait le feu dans les cheveux de mes enfants, il n'y a pas plus belle vérité. Les cheveux de mes enfants brûlent, et d'eux il ne reste plus rien, plus rien», lance le professeur à son élève, qui encaisse sans broncher.

Le recueil se termine avec *Anna à la lettre C*, un récit publié une première fois aux Herbes rouges en 1992. Dans la moiteur d'une canicule, une jeune femme et un homme d'âge mûr confron-

tent leurs solitudes. Ici, la plume de Tremblay se fait opaque, accumulant des phrases courtes, presque cliniques, qui collent à l'âme des deux protagonistes dont les contours, hélas, resteront pour nous flous jusqu'à la fin.

Tordus, impudiques et imparfaits, les personnages qui meublent ces trois récits sont faits de chair et de sang et se glissent parfaitement dans l'univers que Larry Tremblay a tissé au fil des ans, dans ses nombreuses pièces, ses quelques récits et son roman *Le Mangeur de bicyclette*. Dans *Piercing*, ils s'incarnent dans une langue précise, mais non dénuée de charme, qui trahit une voix aussi souple que singulière.

Le Devoir

PIERCING

Larry Tremblay
Éditions Gallimard
Paris, 2006, 158 pages

PALMARÈS LIVRES ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes : Du 4 au 10 avril 2006

| ROMAN | OUVRAGE GÉNÉRAL |
|---|---|
| 1 SANS PARDON Christine Brouillet (Courte échelle) | 1 S.O.S. BEAUTÉ: MENUS PROGRAMME Chantal Lacroix (la semaine) |
| 2 POUSSIÈRE DU TEMPS T. 3 Michel David (Hurtubise HMH) | 2 LE BÉBÉ ET L'EAU DU BAIN Chloéne/Colliard (Québec-Amérique) |
| 3 CHARLES LE TÊMEIRAIRE T. 3 Yves Beauchemin (Fides) | 3 PASSAGES OBLIGÉS Josélito Michaud (Libre expression) |
| 4 DECEPTION POINT Dan Brown (JC Lattès) | 4 PARLONS SOUVERAINETÉ À L'ÉCOLE Gérald Larose (Intouchables) |
| 5 CELLULAIRE Stephen King (Albin Michel) | 5 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ Pierre Morency (Transcontinental) |
| 6 QUI EST TERRA WILDER Anne Robillard (Mortagne) | 6 ÉLOGE DE LA RICHESSE Alain Dubuc (Voix Parallèles) |
| 7 VERGLAS Normand Lester (Libre expression) | 7 LA FACE CACHÉE DU PÉTROLE Éric Laurent (Plon) |
| 8 TRADUCTION EST UNE HISTOIRE... Jacques Poulin (Leméac) | 8 CATHERINE LA GRANDE Henri Troyat (J'ai lu) |
| 9 DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE... Fred Pellerin (Planète rebelle) | 9 MEILLEURES RECETTES... Donna-Marie Pye (Guy Saint-Jean) |
| 10 MA VIE AVEC MOZART Éric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel) | 10 VOILE DE LA PEUR Samia Sharif (JCL) |

| LIVRE DE POCHE | NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE |
|---|---|
| 1 DA VINCI CODE Dan Brown (Pocket) | 1 DA VINCI CODE Dan Brown (Anchor) |
| 2 UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI Gil Courtemanche (Boréal) | 2 NO PLACE LIKE HOME Mary Higgins Clark (Pocket Books) |
| 3 ENSEMBLE C'EST TOUT Anna Galvaldi (J'ai lu) | 3 COUNTDOWN Ints Johansen (Bantam Books) |
| 4 L'OMBRE DU VENT Carlos Ruiz Zafón (Livres de poche) | 4 ANGELS AND DEMONS Dan Brown (Pocket Books) |
| 5 UN PETIT PAS POUR L'HOMME Stéphane Dompière (Québec Amérique) | 5 DIGITAL FORTRESS Dan Brown (St. Martin's Press) |
| 6 LÉONS T. 7: LA LÉGENDE DE SIA Mario Franco (Intouchables) | 6 WITH NO ONE AS WITNESS Elizabeth George (Harper Collins) |
| 7 HISTOIRE DE PI Yves Martin (XYZ) | 7 THE BROKER John Grisham (Dell) |
| 8 ET SI C'ÉTAIT VRAI Marc Lévy (Pocket) | 8 FIVE PEOPLE YOU MEET IN HEAVEN Mitch Albom (Hyperion) |
| 9 MARS BARAGON T. 1: PORTEUR DE... Bryan Perro (Intouchables) | 9 THE CLOSERS Michael Connelly (Warner Books) |
| 10 SOIE Alessandro Baricco (Gallimard) | 10 DA VINCI CODE: SPECIAL ILLUSTRATED... Dan Brown (Anchor) |

Le MultiMondes

18^e ANNÉE - GRATUIT AVRIL 2006 FONDATEURS : LISE MORIN ET JEAN-MARC GAGNON

Le moteur-roue

Moteur de l'avenir!

PIERRE LANGLOIS

Dans le deuxième volume de sa série d'initiation à l'électricité, *SUR LA ROUTE DE L'ÉLECTRICITÉ 2. Les piles électriques et l'électricité dynamique* qui vient de paraître aux éditions MultiMondes, le physicien Pierre Langlois, démontre que la voiture de l'avenir est celle de Pierre Couture, avec des moteurs-roues, une batterie assurant une autonomie de 100 à 130 km qu'on recharge sur le réseau électrique et un générateur à essence à bord de la voiture pour recharger la batterie lors de longs trajets, et non celle fonctionnant à l'hydrogène, comme on le laisse très souvent entendre.

En effet, l'auteur constate que «les performances exceptionnelles du moteur-roue font que la voiture a une meilleure accélération, une meilleure tenue de route, un meilleur freinage assisté qu'une voiture à essence conventionnelle. Le fait qu'il y ait un générateur à essence pour recharger les batteries à bord du véhicule assure une autonomie aussi longue que celle d'un véhicule à essence conventionnel. La batterie qu'on peut recharger sur le réseau à chaque nuit fait en sorte qu'on peut effectuer 90 % des trajets sans essence. Ajoutons à cela que pour le 10 % où l'on utilise le générateur à essence, ce dernier consomme la moitié moins d'essence qu'une voiture conventionnelle. En bout de ligne, une voiture Couture consomme donc 20 fois moins d'essence!».

«Par contre, poursuit Pierre Langlois, les piles à combustible (PAC) consomment de l'hydrogène. Or, pour produire l'hydrogène par électrolyse de l'eau, il faut environ 3 fois plus d'électricité que pour recharger les batteries de voitures Couture. Par ailleurs, produire de l'hydrogène par reformage du gaz naturel (la méthode la plus courante) consomme 60 % plus de...»

...lire la suite dans :

On peut apprendre les sciences dès la maternelle!

MARCEL THOUIN

Il est maintenant possible de faire l'apprentissage des sciences des principales notions scientifiques à partir d'expériences si simples qu'un enfant de 5 ans peut les faire lui-même.

Grâce à Marcel Thouin et à son merveilleux ouvrage intitulé *Résoudre des problèmes scientifiques et de technologie au préscolaire et au primaire*, des milliers d'enfants de toute la Francophonie ont pu s'initier pour ainsi dire «sans douleur» aux sciences et à la technologie. En effet, l'approche de découverte des notions de sciences et de technologie par la solution de problèmes simples et d'expériences concrètes, à partir des questions que les enfants (et les adultes...) se posent apparaît une approche gagnante que la plupart des pays francophones - en plus du Québec - sont en voie d'adopter.

Entièrement conforme au nouveau programme du ministère de l'Éducation du Québec et comportant plus de 60% de contenu nouveau, *Résoudre des problèmes scientifiques et de technologie au préscolaire et au primaire* offre plus de 400 problèmes, expériences et activités dans une présentation nouvelle et agréable...

...lire la suite dans :

Le Nord, partie intégrante du modèle québécois

LOUIS-EDMOND HAMELIN

«Je me suis engagé spontanément dans des domaines qui deviendront caractéristiques du modèle québécois, à savoir l'enthousiasme de faire, l'université, le rôle de l'État, le Nord et la langue. J'ai commencé des enseignements dans des matières peu connues: géographie, géomorphologie en milieu froid. J'ai suggéré l'organisation d'un ministère du Nord; un tel outil n'a jamais été créé, mais il aurait été fort utile lors du développement de l'hydroélectricité du Moyen Nord, l'élaboration de la Convention nordique et la conceptualisation de modèles administratifs originaux» déclare le pionnier des études nordiques Louis-Edmond Hamelin, dans son autobiographie, *L'ÂME DE LA TERRE. Parcours d'un géographe*, qui vient de paraître aux Éditions MultiMondes.

Louis-Edmond Hamelin a consacré sa vie au travail intellectuel tout en conti-

nant des activités physiques étonnantes. Géographe, économiste et linguiste, il a fondé, en 1961, le Centre d'études nordiques interdisciplinaire, à l'Université Laval, où s'est déroulée la majeure partie de sa carrière scientifique. De 1978 à 1983, il fut recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières. On lui doit de nombreuses publications (dont le livre *Nordicité canadienne*...

...lire la suite dans :

...PARLER AVEC MARCEL MALTAIS AVANT DE...

«Être superficiel, c'est aussi être profond»

...PARLER AVEC RICHARD THIBAUT

OSEZ PARLER EN PUBLIC

ÉDITIONS MULTIMONDES

Chez votre libraire

Au Salon du livre de Québec, du 19 au 23 avril 2006, stand 218, aire Prologue

À www.multim.com

LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Le crépuscule de la raison



Suzanne Giguère

Entre des paradoxes, Neil Bissoondath continue de creuser, avec *La Clameur des ténèbres*, le thème fondamental de son œuvre, celui de l'identité. Le roman s'ouvre sur une citation d'Albert Speer: «[...] il est difficile de reconnaître que la trahison peut être honorable et la loyauté déshonorante. Il faut admettre telle chose, au fond de soi, avant d'être capable d'accepter un revirement moral aussi radical.»

L'énigme Speer: comment un homme aussi raffiné — architecte de formation, issu d'un milieu de grands bourgeois libéraux — a-t-il pu s'accommoder du régime nazi? Speer fut ministre de l'Armement puis de la Guerre. Prenant appui sur un des acteurs du XX^e siècle les plus emblématiques par son ambiguïté, le romancier crée à son tour un héros complexe, sorte de Candide plongé «au cœur des ténèbres» de la guerre et atteint par sa fureur destructrice. Le roman a pour cadre une île imaginaire, sorte de frère monde perdu, au sud de l'Inde, qui s'effondre dans le sang. Chronique au quotidien d'une population plongée en pleine guerre civile, *La Clameur des ténèbres*, à l'ambition ténue, est un gouffre de lumière, de style, de relents de souffre.

Chaos politique et humain

Né dans la capitale, issu d'une riche famille d'imprimeurs, Arun appartient aux 2 % des privilégiés de l'île. S'intéressant peu à la politique, il a une idée assez vague de l'instabilité de son pays. Jeune instituteur idéaliste et naïf, il accepte un poste dans le sud de l'île. Il ne se doute pas de l'ampleur du drame qui s'y joue. Au nord, le silence de l'île est coupé par le bruissement du vent et de la mer, au sud, par de violentes explosions, les crépitements des mitrailleuses, les hurlements saccadés.

Il atterrit dans le village d'Omeara en plein chaos politique et humain. Il découvre une population pauvre et illettrée, terrorisée, prise entre l'armée et les insurgés qui combattent pour libérer leur territoire. Les bombes ont déjà explosé à l'intérieur des habitations. Hommes, femmes, enfants portent les cicatrices visibles et invisibles de ce déchaînement de violence.

Au fil des semaines, Arun se lie d'amitié avec Jaisaram, le boucher illettré, sa femme, silencieuse depuis la mort de leur fils, et Anjani, leur fille, rebelle et indépendante dont il tombe amoureux. Il fait la connaissance de Seth, le soldat lecteur de Proust, et de Kumarsingh, l'homme d'affaires qui carbure au rêve: «L'homme qui ne rêve pas est un homme mort», aime-t-il à répéter. «Plus vos rêves sont grands, plus vous vivez.» Malgré la sympathie que lui témoignent les habitants d'Omeara, Arun n'arrive pas à percer le sens des mots et des regards, à saisir les ressorts secrets qui régissent leur soif de vengeance. Il se perd dans ce jeu de mensonge et de vérité.

Instituteur dans la seule école du village, il se demande comment faire l'éducation des enfants, dont l'assiduité reste inégale et imprévisible et qui n'ont aucune perspective d'avenir autre que le travail dans les champs, comme leurs parents, ou un petit boulot de commissionnaire dans la capitale. Quand le général des armées le convoque et l'oblige à chanter dans ses cours les louanges du régime, lui rappelant que «dans cette guerre vous êtes aussi un soldat», l'idéal d'Arun s'effondre. Venu dans le sud avec l'espoir d'enseigner aux plus démunis, il refuse que l'éducation et la connaissance, qui sont à ses yeux des outils de paix, deviennent des outils de propagande.

Des révélations du général sur les complexités de son père avec les tortionnaires, au nom du «devoir patriotique», ainsi que sur son assassinat politique maquillé en accident d'avion font voler en éclats les dernières certitudes de l'instituteur. «Il s'était cru capable de vivre dans un pays empreint de violence sans se laisser effleurer par elle, d'être là mais ailleurs, dans la marge, d'avoir un effet sur le lieu



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Avec *La Clameur des ténèbres*, Neil Bissoondath continue de creuser le thème de l'identité.

tout en demeurant insensible aux forces qui le régissaient.»

Rattrapé par le cours de l'Histoire, il assiste impuissant au crépuscule de la raison, dans cette île défigurée par les luttes fratricides. Arun peut à tout moment basculer dans la sauvagerie et la fascination horrifiante pour la violence.

Force dramatique

Depuis le premier roman de Neil Bissoondath, l'Histoire entre en scène et se mêle aux histoires intimes des personnages. Dans *La Clameur des ténèbres*, des traits précis comme des touches de peinture décrivent l'envers de l'héritage colonial: l'île pillée de ses ressources «pour assouvir la cupidité» des conquérants, les lendemains euphoriques de l'indépendance suivis d'un désenchantement, la résurgence des vieux démons, puis de nouveau l'île qui «rejaillit en fontaines de sang».

Sur le plan de la fiction, l'éducation sentimentale, sociale et politique d'Arun n'est qu'une des nombreuses histoires qui tissent ce roman proliférant. La voix du conteur se ressource aux fondements du romanesque avec une foule de personnages vivants, une grande puissance d'évocation, une liberté de narration, l'interférence du présent et du passé, des scènes fugaces (des débris d'avion dégringolent d'un ciel bleu clair dans la petite pièce sombre où se trouve Arun), fortes et prises sur le vif (l'explosion dans un autocar, où les mots dé-

faillent pour dire l'horreur), des rebondissement incessants.

Sensible à l'atmosphère des lieux, le romancier décrit, le cœur battant de sensations, les couleurs et les parfums de l'île, de même que les tensions jamais éteintes qui affleurent dans l'effroi ou l'alégresse. L'ensemble forme une fresque captivante.

Né à Trinité-et-Tobago, Neil Bissoondath pose sa voix dans la littérature de ce pays depuis vingt ans. D'une écriture fluide et assurée, véritable pièce maîtresse d'une œuvre qui s'affirme, son cinquième roman nous éclaire sur le caractère infini et insoupçonnable des ténèbres de «l'homme civilisé». Le romancier descend jusqu'aux parties les plus obscures de l'âme, là où les pulsions de mort stérilisent l'amour.

On souhaiterait qu'un Anthony Minghella (*Le Patient anglais*) québécois ou canadien porte à l'écran ce roman d'une grande force dramatique. Saluons en terminant le magnifique travail des traducteurs, qui se sont levés dans la manière d'écrire du romancier et ont suivi les contours d'une narration très libre.

Collaboratrice du Devoir

LA CLAMEUR DES TÉNÈBRES

Traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné
Neil Bissoondath
Boréal
Montréal, 2006, 480 pages

34^e Rencontre québécoise internationale des écrivains

L'éphémère et l'écrit

FRÉDÉRIQUE DOYON

Les auteurs passent, les écrits restent, dit-on. La littérature a en effet le très beau don d'immortaliser des instants, des humeurs, des impressions fugaces — qu'on pense à la madeleine de Proust. Dans un monde qui roule le plein régime, surproduit et surconsomme, les mots écrits tendent-ils à perdre ce rôle de mémoire?

Les auteurs d'ici et d'ailleurs auront l'occasion d'en discuter lors de la 34^e Rencontre québécoise internationale des écrivains (RQIE), qui se déroule du 20 au 23 avril prochain sur le thème de l'éphémère.

La Rencontre, qui se tenait jusqu'ici dans le contexte champêtre des Laurentides, a lieu pour la première fois à Montréal cette année, un peu pour des questions de budget et aussi pour donner un autre souffle à la manifestation. «C'est une expérience nouvelle», affirme Nicole Brossard, qui assure la direction de l'événement cette année avec Louise Dupré, Denise Desautels, Pierre Nepveu et Naim Kattan. Ils prennent le relais de Jean Royer et Jean-Guy Pilon, fondateur de la RQIE, qui permet depuis 34 ans aux écrivains d'ici et d'ailleurs de se nourrir les uns les autres. «J'espère que l'esprit de convivialité et d'échange se maintiendra même si Montréal nous offrira de possibles distractions.»

Sept écrivains étrangers représentant autant de pays ainsi qu'une quinzaine d'auteurs québécois et canadiens participeront aux tables rondes pendant trois jours, dont Jean-François Chassay, Jean Pierre Girard, Catherine Mavrikakis, Marie-Claire Bancquart (France), Tove Bakke (Norvège), Andrea Inglese (Italie). La romancière et essayiste Monique LaRue

livre l'exposé d'ouverture de ce huis clos.

Le volet public de la manifestation prend de l'ampleur cette année avec une conférence d'ouverture de Hervé Fisher intitulée «L'éphémère frisson», qui abordera notamment le mythe de la vitesse dans nos sociétés et la fragilité de la mémoire numérique.

L'auteur, qui vient de publier *Nous serons des dieux* (VLB), se penche depuis longtemps sur les nouvelles technologies. Or «une partie de cet éphémère est associée à ces nouvelles technologies qui ont modifié notre rapport au temps, qui font qu'on vit presque dans un éternel présent, qu'on s'éloigne de la mémoire et que les projets futurs arrivent toujours au présent, en quelque sorte. C'est comme une intrusion du futur dans le présent», indique Mme Brossard.

Il y a évidemment bien d'autres angles sous lesquels aborder l'éphémère dans le travail d'écrivain. Selon leurs expériences (deuil, guerre, maladie) et le genre littéraire qu'ils pratiquent — le théâtre entretient un rapport particulier avec l'éphémère —, les auteurs portent chacun un regard distinct sur le thème.

Comme l'habitude s'est installée depuis quelques années, la RQIE se termine par une lecture publique mettant à contribution une dizaine d'auteurs à la chapelle historique Bon-Pasteur.

Sous l'égide de l'Académie des lettres du Québec, la RQIE, fondée par le poète Jean-Guy Pilon, «a joué un rôle très important parce qu'elle a permis à beaucoup d'écrivains du monde entier de découvrir le Québec et sa littérature, de même qu'elle a permis aux écrivains québécois d'entrer en contact avec de grands écrivains d'ailleurs», affirme Mme Brossard.

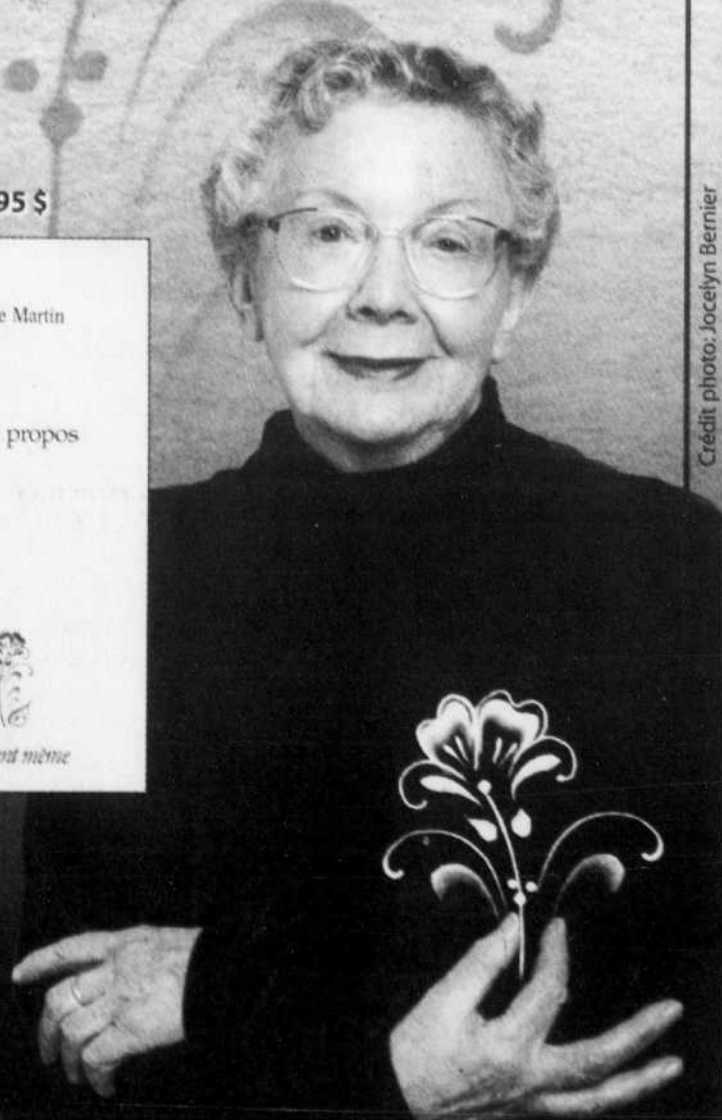
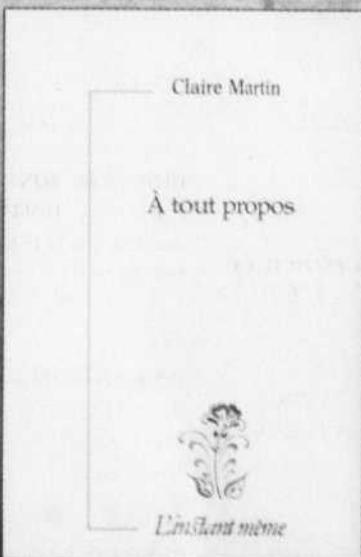
Le Devoir

Claire Martin

À tout propos

Est-ce vanité de supposer que ce que l'on pense, croit, fait, ou écrit sur un bout de papier volant parce qu'une idée vous a traversé l'esprit, mérite d'être donné à lire? S'il est vrai que nous sommes uniques, il doit parfois nous venir une idée singulière. Et encore? Est-ce que cela en fait la valeur?

Essais
186 pages; 19,95 \$



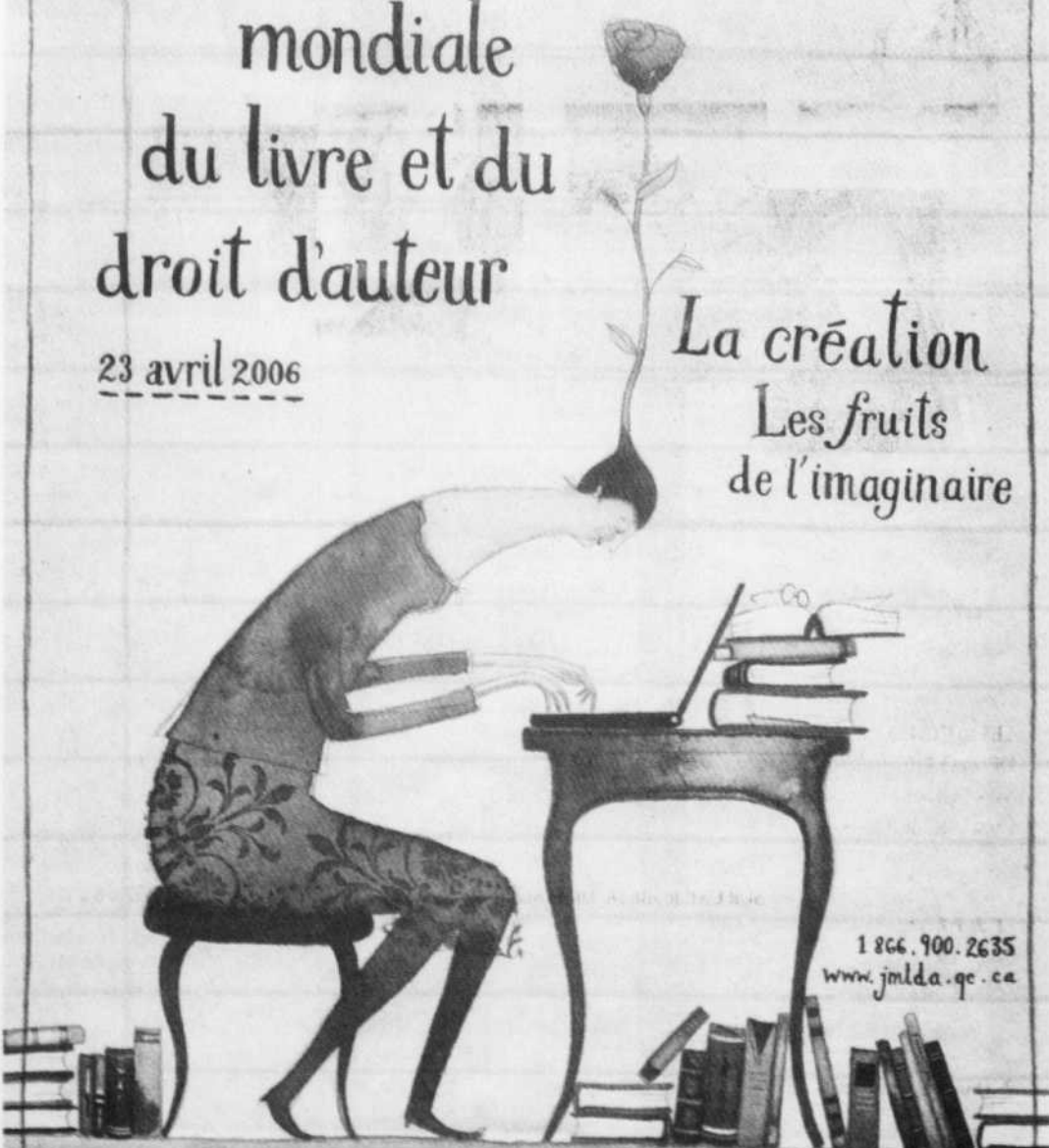
Crédit photo: Jocelyne Bernier

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

11^e Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril 2006

La création
Les fruits de l'imaginaire



1 866. 900. 2635
www.jmlda.qc.ca

→ Plus de 100 activités gratuites grâce à la participation de 18 organismes du milieu du livre

Partenaires canadiens

Québec

Conseil des Arts du Canada

Le respect du droit d'auteur: un geste créatif.

Salon international du livre
DE QUÉBEC

Venez rencontrer nos auteurs
au stand 176

**LIBRE
EXPRESSION**

Janette Bertrand
**LES RECETTES
DE JANETTE**
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 14 h à 16 h

Luc Bertrand
LE JUGE
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 12 h à 14 h

Jacques Bissonnette
BADAL
Sam. 12 h à 14 h

Nicole M. Boisvert
LA SAGA DES INTERDITS
Ven. 14 h à 17 h

Isabelle Cardinal
**VIVEMENT
MON BURNOUT!**
Dim. 14 h à 16 h

Sophie Durocher
**FERLAND -
HEY BOULE DE GOMME,
S'RAIS-TU DEV'NU UN HOMME!**
Sam. 12 h à 14 h / 18 h à 19 h 30
Dim. 13 h à 15 h

Monique Fournier
**COSINE DE PERSONNE
SUR UNE ROBE DU DIMANCHE**
Ven. 14 h à 16 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 16 h à 18 h

Gilles Gougeon
KATCHANGA
Ven. 16 h 30 à 18 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 13 h à 16 h
Dim. 13 h à 16 h

Pierre Harel
ROCK MA VIE
Sam. 18 h à 19 h 30
Dim. 12 h à 14 h

Francine Ouellette
FEU TOME 2
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 11 h 30 à 13 h

Jacqueline Lessard
LES ENFANTS D'ANNABA
Ven. 19 h à 20 h 30
Sam. 12 h à 14 h
Dim. 10 h à 12 h

Normand Lester
VERGLAS
Ven. 14 h à 16 h
Sam. 12 h à 14 h / 18 h à 20 h
Dim. 14 h à 16 h

Joséito Michaud
PASSAGES OBLIGÉS
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 12 h 30 à 13 h / 14 h à 16 h

Jean O'Neil
UNE AUTRE ÎLE D'ORLÉANS
Ven. 18 h à 19 h
Sam. 12 h à 14 h

Francine Ouellette
FEU TOME 2
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 11 h 30 à 13 h

Francine Ruel
ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR?
Ven. 14 h à 16 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 12 h à 14 h / 16 h 30 à 18 h
Dim. 14 h à 16 h

Johanne Seymour
LE CRI DU CERF
Ven. 14 h à 16 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 15 h à 17 h

Michel Vastel
**NATHALIE -
BRISER LE SILENCE**
Ven. 20 h 30 à 21 h
Sam. 12 h à 14 h

STANKÉ
Marie Christine Bernard
MONSIEUR JULOT
Sam. 15 h à 17 h
Dim. 10 h à 12 h

Robert Blondin
**LE PLUS VIEUX PROPOS
DU MONDE**
Dim. 14 h à 16 h

Isabelle Goumont
COUSINE DE PERSONNE
Ven. 13 h à 15 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 13 h à 15 h

Guy Giguère
**LES PRÉNOMS DES ENFANTS
EN NOUVELLE-FRANCE**
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 12 h à 14 h

*Marie-Chantal Labelle
et Michel Houde*
GUIDE DU VOYAGE EN FAMILLE
Dim. 12 h à 14 h

Mario Leclerc
**JACQUES DEMERS -
EN TOUTES LETTRES**
Sam. 12 h à 14 h
Dim. 14 h à 16 h

LOGIQUES
Dominique Meyer
**LE VRAI VISAGE
DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE**
Sam. 12 h à 14 h / Dim. 14 h à 16 h

Annie Pellerin et Isabelle Richer
LA LONGUE NUIT D'ANNIE
Ven. 20 h à 21 h / Sam. 14 h à 16 h

PUBLISTAR
Jean Beaulne et Sophie Ginoux
FABRICATION D'UNE STAR
Sam. 14 h à 16 h / Dim. 12 h à 14 h

Marie Déauniers
VIEILLESSE EN CAGE
Ven. 14 h à 16 h
Sam. 10 h à 12 h

Dièdre Girod
CUISINER SANS MA FEMME
Ven. 12 h à 14 h / 19 h à 20 h 30
Sam. 14 h à 16 h
Dim. 12 h à 14 h

Christine Lamer
**HENRI BERGERON -
PAR UN BEAU DIMANCHE...**
Sam. 12 h à 14 h / 17 h à 18 h
Dim. 14 h à 16 h

Danièle Parent
**POUR BIEN VIVRE...
IL FAUT DU SAVOIR-VIVRE!**
Sam. 12 h à 14 h
Dim. 14 h à 16 h

TRÉCARRÉ
Alexandra Larocelle
QUIPROQUO ET SORCELLERIE
Mer. 10 h à 11 h 30 / 13 h à 15 h
Jeu. 10 h à 11 h 30 / 13 h 30 à 15 h
Ven. 10 h à 11 h 30 / 13 h à 15 h
Sam. 10 h à 12 h / 14 h à 16 h
Dim. 10 h à 12 h / 14 h à 16 h

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Le retour de Chien Brun



Louis Hamelin

Jim Harrison possède une forme littéraire bien à lui, dont il est pratiquement l'inventeur et dont il détient une sorte de brevet d'utilisation: le triptyque romanesque. Sont-ce de courts romans, de longues nouvelles? Le terme *novella*, avec son mélange d'exotisme et de prétention technique, m'a toujours secrètement agacé... Bref, il s'agit de textes narratifs d'une centaine de pages chacun, bien assez pour composer un petit livre, deux petits livres, trois petits livres séparés, à moins, bien sûr, d'être un auteur états-unien bien né et d'obéir à son instinct.

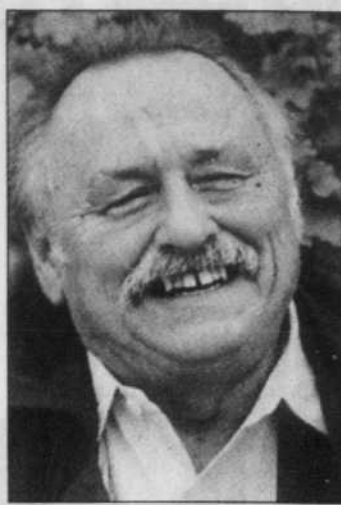
Chez l'oncle Sam, *big is beautiful* et, pour affronter les monstres éditoriaux enfantés par les Stephen King, Thomas Pynchon, Norman Mailer et autres culturistes de la prose, 300 pages font figure de minimum... Tant mieux pour le lecteur qui, possiblement rebuté par l'ampleur de *Dalva* et de *La Route du retour*, ou simplement pressé, a vu s'ouvrir devant lui, au fil des ans, une succession de portes d'entrée dans l'univers du gros Jim: braconnier quelques truites dans les rivières du nord du Michigan et vous rouler dans

la fange en compagnie d'une dentiste nymphomane ne vous dit vraiment rien? Alors, allez à la case suivante et aidez une brochette d'épouses républicaines, dont l'une vient d'empoisonner son amant, à faire le point, puis sautez trois cases et éclusez quelques bières dans un bar du village auprès d'un Kerouac déclinant.

Pêcher le tarpon et troller une femme plus jeune à Key West (inoubliable *Julip*), rebaptiser les oiseaux du désert de l'Arizona avec un prof d'université accusé de harcèlement sexuel, suivre un mépris jusqu'à Hollywood pour tenter de récupérer une peau d'ours réquisitionnée par un scénariste amateur de chair fraîche: chez Harrison, sexe et nature sont si intimement liés qu'ils participent de la même et unique force vitale à l'œuvre tout autour de nous, dans ces champs inondés couverts d'oies sauvages à perte de vue, une force qui, sous la plume de l'écrivain, relie les vieux cimetières américains et les carrefours écrasés de soleil et de smog de la Ville des anges, les chalets de bois rond du Nord et les hôtels du Yucatán, et cet appel dont nous sentons résonner la douloureuse légèreté à l'intérieur de nos os. Chez Harrison, le souffle cosmique est inséparable de la plus verte concupiscence.

Chez Harrison, le souffle cosmique est inséparable de la plus verte concupiscence

Un narrateur pur
Il y eut *Julip*, donc, et *En route vers l'Ouest*, et ceux que je n'ai pas encore lus, comme *De Marquette à Veracruz*, autre triptyque



SOURCE CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR
Jim Harrison

romanesque à moins que je ne me trompe (je ne suis pas du genre à me taper systématiquement l'intégrale d'un auteur, il faut laisser aux livres, comme aux événements de la vie, le temps de nous arriver, ou non). Il y eut aussi, premier-né de cette série de triplés narratifs, *Légendes d'automne*, dont l'écriture fut subventionnée par un certain Jack Nicholson et achetée par Hollywood avant même la publication du livre qui allait ensuite ouvrir à Harrison la porte des éditeurs parisiens et celles de la renommée en plus d'offrir à un père de famille de quarante ans une manière définitive de bien gagner sa vie.

Je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui dans tous les États-Unis un narrateur plus pur que Jim Harrison, capable de coucher des phrases aussi vivantes et saturées d'informations, de peindre des personnages à ce point drôles et pathétiques, proches et vraisemblables, et de faire se côtoyer à l'intérieur d'un même paragraphe sensations et idées abstraites en écartant les pièges de la petite psychologie ordinaire. C'est dire que Big Jim ne sera jamais l'auteur préféré de ces dames, je veux dire des petites bonnes femmes qui voudraient trouver dans la littérature un succédané de psychothérapie et qui, comme le remarquait avec raison David Homel dans *Le Monde*, exercent leur domination sur le lectorat québécois.

Prenez le film québécois de l'année, *C.R.A.Z.Y.*, qui raconte la découverte par un jeune garçon de ses pulsions homosexuelles et réduit pour ce faire tout ce qui l'entoure à l'état de pitoyables caricatures hétérosexuelles: le sportif naïf, l'intro à lunettes, le bum, tous d'une affligeante minceur dramatique. Et, dans le même ordre d'idée, deux des plus grands créateurs québécois viennent de déclarer dans les pages de nos journaux que l'accession d'André Boisclair à la direction du Parti québécois était «une bonne chose», et ce, nonobstant toute considération politique, sur la seule base de son

orientation sexuelle... Un conseil pour gagner de l'argent: écrivez donc un manifeste intitulé *Le Québec gai me tue...* Polémique assurée. Bref, dans ce contexte où la virilité ordinaire marche dans ses petits souliers, un univers romanesque masculin comme celui de Jim Harrison, quelle chose étrangement démodée!

Le Métis emblématique

Dans la première histoire de son triptyque, Harrison nous ramène son emblématique Métis du nom de Chien Brun, sympathique double non lettré de l'auteur, Chien Brun aux prises avec son lot d'embrouilles comme d'habitude, en l'occurrence deux enfants d'adoption dont la mère est en prison. Plutôt que de remettre l'un de ceux-ci, victime de troubles d'apprentissage qui paradoxalement le plongent en état de symbiose avec la vie sauvage (ce lieu commun persistant de l'œuvre harrisonnienne), Chien Brun préfère s'exiler au Canada avec sa progéniture aborigène. Jim Harrison et Michael Moore (celui de *Bowling for Columbine*), même combat? Vu du nord du pays de Bush, notre vaste territoire ressemble à une terre promise de l'innocence indienne: après tout, nous avons bien donné refuge à Sitting Bull à l'époque et tant pis s'il arrive à un agent de police ontarien de descendre un protestataire autochtone à l'occasion.

Le troisième volet du triptyque, intitulé *Traces*, représente une tentative d'autobiographie narrée à la troisième personne. Les aficionados qui n'auraient jamais lu *En marge* (mémoires), sa toute première œuvre en prose, pourront s'y familiariser avec les soubresauts d'une vie d'écrivain et d'un esprit d'exception, dont l'accomplissement principal est peut-être de faire le pont entre le Thoreau de la cabane au fond des bois et la mythologie proprement américaine de l'Ouest hollywoodien. Un exemple de la prose harrisonnienne, choisi pratiquement au hasard: «*Lorsque Gretchen se retourna sur le trottoir et vit Chien Brun embrasser la main de Belinda, elle n'eut pas la moindre envie d'acquiescer les droits cinématographiques de l'escapade imminente, en oubliant que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens qui font l'amour sur terre ne sont pas d'une beauté à couper le souffle, et que, si nous devons nous fier à Hollywood, les accouplements d'extraterrestres sont encore moins séduisants.*» Bon printemps!

Collaborateur du Devoir

L'ÉTÉ OÙ IL FAILLIT MOURIR

Jim Harrison
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Bryce Mattheiussent
Christian Bourgois éditeur
Paris, 2006, 324 pages

Fernand Ouellette: le tourment et la vie de la lumière

POÉSIE

HUGUES CORRIVEAU

«*Au début de 2003, j'écrivais le premier poème qui devait me plonger dans une expérience d'écriture, incomparable même aux Heures. [...] Cette année-là, et jusqu'au 26 mars 2004, de jour en jour, à partir du matin, de la rivière de ma vie, j'ai composé environ trois cent vingt-cinq poèmes, soit plus de neuf cents feuillettes. Le défi de maintenir un sens, une cohérence, une poésie en l'enracinant dans la matière du monde m'entraîna dans une aventure unique. L'inoubliable. Chronique II est la deuxième démarche de ce parcours.*» De cette aventure peu commune pour qui a déjà une œuvre considérable derrière lui, à l'heure où beaucoup préfèrent se taire ou sentent leur parole tarie, Fernand Ouellette renoue avec le souffle ample des grandes œuvres, replonge dans les méandres de ce qui soutient sa vie et sa parole depuis les origines.

Il y a peu, il recevait le prix Gilles-Corbeil, le prix le mieux doté au Canada, à savoir cent mille dollars. Le jury reconnaissait alors dans son travail poétique cette ultime ferveur qui marque l'avenir et une littérature. Ces deux tomes, inattendus et d'une si grande richesse qu'il nous offre depuis deux ans, ne déparent pas ce qui fut publié; bien au contraire, nous avons là comme une leçon de permanence et d'acharnement, le témoignage d'une volonté sans concession qui perdure et poursuit une quête qui soulève les textes. Chaque tome de cette œuvre gigantesque a son axe propre, sa démarche intrinsèque, et Fernand Ouellette affirme que cette deuxième Chronique est plus tourmentée. Toute vouée à son désir d'atteindre les hauteurs du bleu, du ciel et de la lumière, elle commence pourtant par un grand désir d'apaisement. Quête inlassable chez ce poète que de trouver réponse à son angoisse existentielle, réponse que l'au-delà propose, ascension de l'âme à la recherche d'elle-même et d'une explication de sa présence dans le terrestre, près des malheurs considérables.

Vivre malgré tout

Dès le premier poème, on sait déjà: «*Aujourd'hui / Sans briser son intensité, / Le verbe naissant laisse filer très haut, / en signe de promesse, / L'oiseau premier qui ose le vertical.*» Tout Ouellette se trouve ainsi résumé dans ce travail obstiné qui cherche la vie, coûte que coûte, pour qu'une réponse, un jour, jaillisse de l'au-delà. «*[...] seulement percevoir / La plainte puissante / Que pousse la terre*» suffirait sans doute à faire taire quiconque aurait moins d'espoir d'ouverture, attendant la réponse qui viendrait peut-être un jour éclairer les ténèbres. Mais le doute insidieux guette en l'œuvre comme en tout cœur ouvert à l'écoute du monde: «*Hélas! À l'instant où je crois / Avoir saisi l'éclair du poème / Avec le regard / Il retombe parmi les choses, / Tout retourne à l'horizontal.*» Et nous entrons alors au cœur du battement qui tend ce travail poétique, travail qui ne refuse ni les incertitudes, ni les attermoissements, ni les grands éclats tant de chagrin que de joie. Ouellette nous offre une pensée humaine,

faite de ce qui ponctue les jours et les soirs, les espérances comme les désespérances, en une si haute parole qu'on ne cesse d'être ébloui par le raffinement, l'inlassable qualité de ce langage peaufiné et toujours très beau. Cette grave beauté de l'entreprise poétique de Ouellette tient au rapprochement inépuisable du concret et de l'abstrait, alors que la recherche du sens, divin ou cosmique, ne se fait jamais sans son incarnation dans des images de la nature, des choses humaines et des désirs amoureux. Chez Ouellette, aucun renoncement. Nous ne sommes pas dans le mystique, nous sommes dans la prière.

Vie intérieure

Monastique travail d'écoute et de témoignage que ces recueils qui accumulent les moments fugaces, les instants de scepticisme ou de contemplation. Un livre d'Heures profane, transcription des émois que le jour redonne au jour: «*De la sorte, / Dans le renouveau de l'œil, / Dans un face à face avec le précaire, / Je restaure avec ferveur / La sonorité secrète, / Pour qu'à nouveau, à travers elle, / Puisse retentir le miraculeux du monde.*» Quel meilleur vocabulaire trouver pour résumer cette démarche poétique, sinon celui de «ferveur», vocable qui semble définir à la fois une pratique et son dessein? Et curieusement, au fil des pages, il semble y avoir des redites, on croit avoir lu antérieurement tel éclat de voix, telle envolée lyrique. Et puis, c'est tout autre chose qui s'impose, comme dans les livres de prières qui, sans renouveler leur propos, atteignent pourtant à une exaltation du désir, à une sorte de lancinante complainte qui fortifie le cœur et l'âme.

Il en est de même avec ces recueils très larges de Fernand Ouellette, on ne peut les traverser que dans la paix, accueillant leur réitération incantatoire que sous le signe de cet ample désir de faire ode, de marquer en une sorte d'antenne des images l'incessant recommencement des jours, des douleurs comme des bonheurs. A chaque réveil suffit son poème, mais il lui est essentiel. Et cette éternelle réapparition du soleil ou de la pluie fait le battement d'un cœur poétique qui, tout proche de la fin, de la mort, du retour à l'enfance en fin de parcours, n'est autre qu'un souffle intemporel qui sursoit à la fin dernière. Ouellette écrit sa survie, son inquiétude à vivre toujours et encore dans la désespérance et dans l'espoir, avec la seule certitude du bleu qui l'accapare: «*Non seulement le jour propose-t-il / Le seul espace du naissant, / Mais il reflète la joie d'origine, / Elle-même songe, miroir du Royaume.*» Et on voudrait bien pour le poète que cette lumière irradie encore.

Collaborateur du Devoir

L'INOUBLIABLE. CHRONIQUE II

POÈMES 2003-2004
Fernand Ouellette
Coll. «L'appel des mots»
L'Hexagone
Montréal, 2006, 280 pages

Stand 241
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
STAND DU RÉCIT

finaliste
PRIX TRILLIUM 2006
PRIX LEDROIT 2006

Éric Charlebois
Centrifuge
Extrait de narration
Poésie faite de concentré
... sensuelle, destruction créatrice, nostalgie, espoir, marginalité, angoisse, révolte et lucidité dans une véritable décantation acide, soumis au centrifugeur qu'est l'existence.

lauréat
PRIX LEDROIT 2006

Michel Thérien
J'écris à rebours
J'écris à rebours nous exhorte à un voyage dans un univers où la langue devient ensorcelante, chargée de nostalgie, de craintes et d'espoir. Un lieu inédit que nous partageons avec le poète comme un refuge où soudain, dans l'apesanteur du moment, le poème prend son envol et où plus rien n'existe que cette fragile beauté impudique de la langue en soi.

Festival de la bande dessinée francophone de Québec

Venez rencontrer nos auteurs de BD au stand # 6 !

Serge Gaboury
Jamais Glik sans Gluk
14,95\$

Jimmy Beaulieu
Ma voisine en maillot
12,95\$

PhlppGrdd
Béatrice
14,95\$

Et aussi : Tristan Demers, Jean-Paul Eid, Line Gamache et Siris.
Les 400 coups

VENEZ RENCONTRER

Catherine Pineur
Plouf plouf !
Achille hésite
Lauréate du prix « Québec/Wallonie-Bruxelles » littérature jeunesse 2005

Pastel

le jeudi 20 avril de 12 h 30 à 13 h 30
le vendredi 21 avril de 12 h 30 à 13 h 30
le samedi 22 avril de 14 h à 15 h et de 16 h à 17 h
le dimanche 23 avril de 12 h à 13 h

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL LE SAMEDI 22 AVRIL
Rencontre d'auteurs de 13 h à 13 h 15
Espace jeunesse Desjardins

AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

nouveautés

Douleureuse aurore

Christian Milat
Des éclats de mémoire pour percer les mystères de la naissance

Lyné Richard
Les haïkus de Lyné Richard nous offrent l'occasion de voir à nouveau le monde pour la première fois. Ils nous donnent des yeux amoureux. Ils deviennent lumière en soi.

haïku

Les Éditions David
www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LA PETITE CHRONIQUE

De certaines pratiques romanesques

Gilles Archambault

Aimez-vous les romans interminables? Ceux qui s'étirent sur plus de 500 pages? Moi, non. Il n'empêche que j'ai lu sans ennui *L'imitation du bonheur* de Jean Rouaud. Ce qui ne veut surtout pas dire qu'à maintes reprises je n'ai pas été tenté de renoncer à sa lecture.

Dans son *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, dont j'ai rendu compte dans ces pages il y a quelques mois, Charles Dantzig écrit: «Je pense impossible d'écrire un bon roman historique, ou alors il n'est pas historique.»

Jean Rouaud a choisi de nous narrer une histoire d'amour fou se déroulant dans les Cévennes en 1871. Constance Monastier, adorable créature, mal mariée et passionnée d'ornithologie, fait la rencontre au cours d'un voyage en diligence d'un communex, c'est-à-dire d'un insurgé de la Commune qui fuit un Paris devenu pour lui trop dangereux.

L'intrigue pourrait être très convenue. À combien de romans un amour aussi fou que naissant n'a-t-il pas donné lieu? Surtout si l'auteur s'ingénie à reconstituer, en recourant à de multiples détails, une mise en scène historique. Les romans de Jeanne Bourin, par exemple, sont-ils autre chose que des prétextes à farcir une intrigue romanesque simpliste de détails empruntés à l'histoire? Plutôt que de rédiger une étude, de faire un travail d'historien, l'auteur introduit dans son texte des éléments romanesques chargés d'en faciliter la lecture.

Dans l'entreprise de Rouaud, le roman historique n'est qu'un prétexte. Certes, Constance Monastier est une héroïne type. Belle comme le jour, elle a connu une enfance triste et un destin qui l'est tout autant. Même si elle a échappé à sa condition sociale, son mariage avec un vieillard libidineux est un carcan. Le vagabond que les hasards de la route mettent sur son chemin est on ne peut

plus chevaleresque. Ce n'est pas pour rien que l'auteur évoque le *Stagecoach* de John Ford. Les grands espaces de l'Ouest américain que le western des années fastes du cinéma ont illustrés sont évoqués à la faveur d'une étape que doit franchir la diligence.

Les jeunes gens connaîtront des jours d'amour fou et donc déraisonnable. Tout devrait pourtant les séparer. Les passagers qui leur tiennent compagnie dans ce court voyage représentent à des degrés divers l'opposition à la Commune, jugée par eux comme un mouvement de rébellion animée par des brutes sanguinaires. C'est en opposition à eux que la figure d'Octave Keller devient aux yeux de la belle voyageuse synonyme du bonheur que peut apporter le dévouement à une juste cause.

De ce point de vue, les sympathies de Rouaud ne font aucun doute. Il est du côté de l'héroïne. D'entrée, il avoue que la relation d'un voyage en diligence qui conduit ses personnages de Puy-en-Velay à Saint-Martin-de-l'Our n'est pas de son registre. S'il se lance dans ce projet, c'est qu'il s'accorde le droit de multiplier les digressions, dont la plupart ont de l'intérêt. S'il insiste un peu trop sur la figure de Zola, s'il évoque Proust et Rimbaud, s'il se penche un peu longuement sur l'aventure des frères Lumière et sur une éventuelle adaptation cinématographique de l'intrigue, il ne parvient pas moins à nous rendre proche la justesse des revendications de ces insurgés qui luttèrent contre les tenanciers de l'ordre à tout prix.

Roman réussi? Pas sûr. Intéressant, certes, passionnant pour l'essentiel. On souhaiterait qu'il eût une centaine de pages de moins. Sans être convaincu d'avoir raison.

Collaborateur du Devoir

L'IMITATION DU BONHEUR

Jean Rouaud
Gallimard
Paris, 2006, 579 pages



Jean Rouaud

ARCHIVES LE DEVOIR

GUYLAINE MASSOUTRE

Le français de Makine ajoute, par son exceptionnelle beauté, quelques trésors à la langue qu'il célèbre. Ce linguiste écrivain, capable comme nul autre d'imiter un accent de Marseille ou de Toulouse — il l'a montré aux rencontres de Metropolis bleu —, sait choisir parmi les plus secrets du français. Retrouver la portée culturelle sous chacun de ses mots, quel bonheur. Au rythme de sa prose, une fine sensorialité déploie une langue aussi imaginative que savante.

Musicien de la langue, il possède de aussi l'ardente plume du polémiste. Dans *Cette France qu'on oublie d'aimer*, il tend un miroir d'étranger à ses concitoyens. Bien plus qu'un tête-à-tête, l'essai évite le narcissisme, la chape savante et le jugement étroit. Une littérature forte, la française, y est au centre. On la voit se débattre, se noyer, se dépenser, avec ce qui n'a cessé de fasciner les Russes: «sa vitalité, sa souplesse, sa complexité.»

«Les enfants du pays», «la vérité des légendes», «la France, cet Occident compliqué», «le tsar au chevet d'une maîtresse du roi», «la force secrète des idées», «impossible définition», «le cahier des charges de la francité», «les mystères français», Makine franchit ces ponts à double sens, de la culture russe à la française, pour sauter dans le présent. Le voici nommant l'esprit français, sans schématisme ou francier. Pour lui, il y a une «francité»: elle tient à la puissante capacité de formulation de sa littérature. Le pourfendeur Dominique Noguez, dans *Le Grantécrivain et autres textes*, opinait dans ce sens.

La francité

Un vrai combat d'écrivains, on le voit, est en cours. Sous la vague lénifiante du marché, on distingue «cette furie intellectuelle française» qui, écrit Makine, a permis à cette littérature d'aborder «l'homme, la cité et l'histoire en toute liberté. La créativité formelle française? Makine la louange: «La francité a toujours été cette recherche passionnée des formes nouvelles. Pour juguler le chaos des éléments, pour faire jaillir la beauté, s'offrir une jouissance intellectuelle, esthétique, charnelle. La forme d'une cathédrale, d'une silhouette féminine, d'une pensée, d'une société, d'une strophe.» A son tour, il la déploie dans «la machine à formuler», «la langue de l'Europe», «la fragilité de la langue française», à la manière d'un encyclopédiste de notre temps.

Après Pierre Lepape dans *Le Pays de la littérature*, Makine reprend le flambeau: il faut croire dans sa langue pour que sa littérature atteigne à l'universel. De là tout un débat, rouvert par la nouvelle collection à visée polémique de Flammarion, «Café Voltaire».

Dans la troisième partie de *Cette France qu'on oublie d'aimer*, il évoque «le charme discret d'un académicien», «la France nouvelle», «le pays du soldat oublié», «les mots qu'on tue». Ce panorama vigoureux s'achève par un «Voyage au bout de la France», «la leçon du camarade Trotski», «le langage des faits», «revenir à soi», «si vous n'êtes pas Français, soyez digne de l'être» et, dernier salut constructif, «la France de toujours».

Après avoir épinglé les clichés hexagonaux et fustigé la médiocrité générale — la transposition québécoise est aisée —, Makine se tourne vers le soldat inconnu. Qui mourut pour un pays fantasmé et voulut honorer une nation et se montrer digne de son histoire. Ce symbole, soutient-il, n'est pas l'expression d'une géostratégie française. Il incarne la fidélité de ces «morts pour la France», vies données «à cet héritage d'idées que les nations associent à ce pays, à sa vocation surnaturelle clamée par Bernanos». Le combat de la littérature n'est ni politique, ni rhétorique; c'est à cesser d'être un hors-jeu culturel qu'elle se doit.

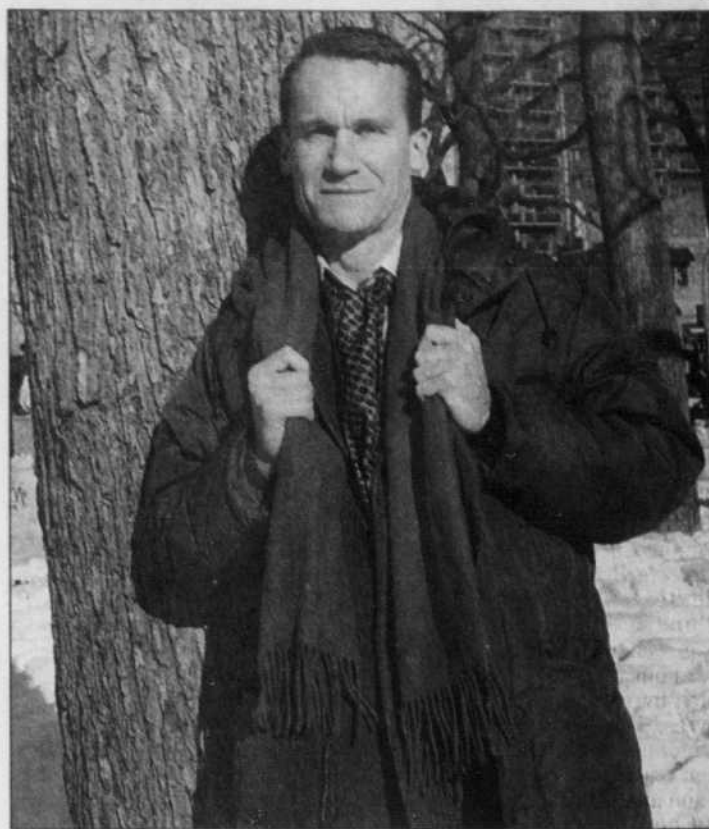
En France, dit Makine, les éléments du puzzle sont toujours vivants. «On oublie que ce Meccano bouge, vit, innove, souffre, se détruit et se reconstruit, tout cela dans la subtile interdépendance de ses éléments.» En finesse, il pense les contradictions du présent, la marchandisation, l'immigration, l'oubli de l'histoire, la déliquescence politique. Il s'indigne en écrivain. La langue française n'est pas un miracle en soi. C'est un outil symbolique, montre le polyglotte, dont l'étoile s'éteindra si la chaîne des grands écrivains vient à rompre.

Dans une France crispée sur les tabous du passé, submergée de gens qui la méprisent, une voix s'élève pour que s'opère un retour vers l'essentiel: «la parole libre, contradictoire, passionnée». La littérature a le pouvoir de dire la complexité humaine. La leçon dépasse les querelles partisans des littératures nationales.

Pour l'amour de Léautaud

Nul meilleur exemple que Paul Léautaud pour illustrer deux extrêmes de cette «francité»: le purisme jubilatoire d'un égotiste parfait et l'éruption colérique d'un verbomoteur, relégués dans l'ombre, qui ne retiendra que son antisémitisme. Un nouveau portrait, stimulant et attachant, voit pourtant le jour. Il s'intitule, des mots ultimes de Léautaud, *Maintenant, foutez-moi la paix!* et est signé Philippe Delerm.

Hommage à l'auteur de 6000 pages de journal publiées et de 1800 pages d'œuvres diverses, Delerm s'attaque aux images fausses. L'homme aux chats est son favori, lui qui n'admet pour autre intime que Proust. Finie la comédie du clochard et du misanthrope. L'homme est com-



Andrei Makine

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

plexe, solitaire, pessimiste heureux d'être sombre.

Ecrire sans faire de style: cette évidence de la littérature contemporaine, ils sont nombreux à la devoir à Léautaud, lui qui haïssait «les aliénés littéraires». Delerm rend justice au perfectionniste de l'écriture, cet autodidacte, en termes tout aussi brefs: «Moins il fait de littérature, plus il écrit.»

Collaboratrice du Devoir

CETTE FRANCE QU'ON OUBLIE D'AIMER

Andrei Makine
Flammarion
Paris, 2006, 111 pages

MAINTENANT, FOUTEZ-MOI LA PAIX!

Philippe Delerm
Mercure de France
Paris, 2005, 141 pages

Stand 241
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
STAND DU RECI

PRIX TRILLIUM 2006
PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA 2006
Gilles Dubois
L'homme aux yeux de loup
Dans un paysage splendide du Grand Nord, deux hommes s'affrontent ou s'unissent, au gré des circonstances. Autour d'eux, gravitent des chasseurs cruels et impénitents, une jeune indienne et... des loups, tantôt fidèles compagnons, tantôt innocentes proies. Leur histoire, inspirée de la réalité, se transformera bientôt en légende.

Salon international du livre de Québec

Stand 43

De la littérature jeunesse pour tous les goûts!

Jean-Louis Tripp
Fredo Mercurio. Couleurs et compagnie
12,95\$



Lolita Séchan
Les cendres de maman
12,95\$



Michel L'Hébreux
Ce sera le plus grand jour de mon monde!
10,95\$



ENEZ RENCONTRER
Erik
L'Homme
Le Secret des abîmes série Les Maîtres des Brisants/II
Gallimard Jeunesse
le mercredi 19 avril de 19 h à 20 h
le jeudi 20 avril de 14 h à 15 h
le vendredi 21 avril de 19 h à 20 h
le samedi 22 avril de 13 h à 14 h et de 16 h à 17 h
le dimanche 23 avril de 11 h à 12 h
ÉVÉNEMENT SPÉCIAL LE MERCREDI 19 AVRIL
Rencontre d'auteurs de 12 h 15 à 12 h 45
Espace jeunesse Desjardins
AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Et aussi : Philippe Béha (Les indésirables)
Robert Soulières (Le chien de Léopold)
Les 400 coups

lauréate
PRIX ÉMILE-OLLIVIER 2006
PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA 2005
Marie-Andrée Donovan
Les soleils incendiés
Sous les soleils calcinés couve une mémoire perdue qui n'attend que de se libérer. À travers l'innocence de deux enfants, Caroline et Emmett, la réalité se transforme et s'accomplit.

nouveautés

La femme-homme
Simone Piuze
Il vit un amour fou. Le premier. Aimer la femme-homme, c'est apprendre la vie et se tenir au bord du gouffre, c'est voyager au pays de la beauté fulgurante et du danger. Quarante ans plus tard, l'homme vieillissant se souvient de tout.

Un jardin en Espagne
Retour au Généralife
Katia Canciani
La chronique d'un jardin, le journal d'une femme, l'histoire de leur rencontre. Deux voix. Une seule promenade, à travers les siècles, dans un des plus beaux jardins du monde : le Généralife de Grenade, en Espagne.

Les Éditions David
www.editionsdavid.com
Envoyez la chance de gagner 5 livres
www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ÉCHOS

Femmes et rhétorique

«Existe-t-il une différence entre la rhétorique utilisée par les hommes et celle des femmes?» Voilà la question à laquelle répond *La Rhétorique au féminin* (Nota bene, 2006), un collectif savant qui regroupe une vingtaine de chercheuses spécialisées en écriture au féminin. On peut y lire, entre autres, des études sur les œuvres de Julie Papineau, «une femme qui aurait sans doute bien aimé elle aussi rédiger des tracts révolutionnaires», de Claire Martin, de Nicole Brossard, d'Élisabeth Vonarburg, de Madeleine Monette, d'Hélène Monette, de Geneviève Amyot et de quelques autres, d'hier ou d'ailleurs. On a longtemps cru, suggère Annette Hayward en introduction, que la rhétorique, un genre qui relève surtout du discours public, était une affaire d'hommes. On découvre aujourd'hui que les femmes s'y sont aussi adonnées, et continuent de le faire, à leur façon. — *Le Devoir*

Relance des ventes de *De sang-froid*

Les ventes de la traduction française de *In Cold Blood*, l'ouvrage phare de Truman Capote, mort

en 1984, ont été dopées par le succès du film *Capote*, du réalisateur Bennett Miller. La collection «Folio» chez Gallimard a tiré 40 000 exemplaires de son numéro 59, paru en 1972, et envisage un nouveau tirage dans les jours qui viennent. *De sang-froid* a été réimprimé vingt-sept fois depuis sa sortie en format de poche, pour atteindre un total de 180 000 exemplaires. — *Le Devoir*

Des camarades juifs à Montréal

«Une lecture s'impose, écrit Pierre Anctil, qui se trouve être celle de l'histoire du Québec, mais sous un angle juif et selon une sensibilité minoritaire, qui plonge ses racines dans le monde est-européen d'avant la chute de l'empire tsariste.» Avec *Khaverim - Les Juifs ashkénazes de Montréal au début du XX^e siècle, entre le shtetl et l'identité citoyenne* (Nota bene, 2006), l'anthropologue Ignace Olazabal explore justement ce sentier peu fréquenté. Enquête ethnographique qui porte «sur les mémoires sociales des aînés de la communauté ashkénaze de Montréal», *Khaverim*, un mot hébreu qui signifie «camarades» et qui évoque une solidarité à la fois ouvrière et de foi, propose aussi un résumé de «l'histoire sociale juive entre le Moyen Âge et la veille de la Deuxième Guerre mondiale». — *Le Devoir*



Phillip Seymour Hoffman et Catherine Leener dans le film *Capote*, du réalisateur Bennett Miller

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

Nouvel arrivage

- George Sand - *Correspondance*
26 volumes, Éd. Garnier frères 1964 - 1995

- De Buffon - *Œuvres complètes*
(illustrée de 149 planches gravées sur acier)
12 volumes, Éd. Garnier Frères 1855

Pour plus d'information :

514-522-8848 1-888-522-8848

bonheurdooccasion@bellnet.ca

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

VENEZ RENCONTRER

Sylvie Brien

Les Enquêtes de Vipérine Maltais

T.1 *Mortels Noëls*T.2 *L'Affaire du collège indien*

Gallimard Jeunesse

le mercredi 19 avril
de 13 h à 15 hle jeudi 20 avril
de 10 h 30 à 12 hle vendredi 21 avril
de 13 h à 14 hAU STAND GALLIMARD DU
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ROMAN QUÉBÉCOIS

Impair, mauvaise passe et manque

Deux seconds romans décevants
d'Émilie Andrewes et Clara NessCHRISTIAN
DESMEULES

À quoi tient la «magie» d'un livre? Souvent à peu de choses. Un regard singulier, une lumière exceptionnelle, des instants renversants. Une voix qu'on dirait sortie de nulle part, des images qu'on n'attendait pas. Un dosage bien réglé, peut-être, entre l'intrigue et la manière. Autant de qualités qui étaient à l'œuvre à la fois dans le premier roman d'Émilie Andrewes, *Les Mouches pauvres d'Esopo* (XYZ, 2004) et dans celui de Clara Ness, *Ainsi font-elles toutes* (XYZ, 2005), finaliste au Prix des collégiens 2006.

Et lorsque la magie opère du premier coup, on s'attend toujours un peu à ce que le second roman soit, sinon meilleur, à tout le moins égal en force ou en intention au premier. Or, pour toutes sortes de raisons qui ont à voir, on le devine, avec la précipitation, c'est plutôt la déception qui est cette fois au rendez-vous.

Eldon d'or, d'Émilie Andrewes, aborde encore les territoires de l'enfance, du rêve et de l'étrange. Un vieil homme nommé Gratz, qui a entre autres le don singulier de faire pleurer les animaux (même s'il est daltonien quant aux sons, tient-il à préciser), décide de raconter l'histoire brève de sa vie mouvementée à son petit-fils et de lui transmettre un peu de sa vision du monde. «Je ne suis pas fait pour être vieux. Ce n'est pas mon genre», commence-t-il par lui dire en lui rappelant comment il a lui aussi un jour été un enfant, et comment il est tristement devenu un homme dans l'auberge que tenaient ses parents au cœur d'un village perdu.

Il lui raconte surtout comment il a rencontré celle qui deviendra sa grand-mère, Flaune, qui vivait cachée de village en village, vivant sous la menace de son amant et protecteur. Comment il est tombé amoureux et comment il a tué son rival, puis déguisé le meurtre en suicide: «Je me souviens, je fus saisi d'un sentiment irrésistible de ravissement: ou j'allais mourir ou alors j'allais tuer. J'étais plus à l'aise avec cette idée qu'avec l'idée de souper avec des inconnus.»

Et tandis que dans le ciel passent des nuées d'oies bleues, les chiens parlent, les morts sont emportés sur des traîneaux tirés par des singes, l'enfance demeurera à jamais pour Émilie Andrewes un monde idyllique que personne ne devrait jamais avoir à quitter. «Eldon, ton vieux Gratz sera toujours là pour te garder jeune, ne t'inquiète pas. Personne ne viendra te cimenter l'esprit.»

Entre l'abstraction pure et l'exercice d'écriture automatique, décousu et truffé de curiosités gratuites qui font perdre toute sa force au récit, *Eldon d'or* ennue sans nous emmener vrai-



CATHERINE ANDREWES

Émilie Andrewes

ment ailleurs que dans le vide qu'il creuse de page en page. Un roman d'à peine cent pages qui cherche manifestement à divertir a-t-il droit aux longueurs?

Rupture de genre

Dans une volonté marquée de rompre avec la «manière Philippe Sollers», Clara Ness, vingt-trois ans, essaie pour sa part de se réinventer à peine un an après nous avoir donné un premier roman éblouissant de maîtrise. *Genèse de l'oubli* nous raconte les destins croisés de deux amoureux à l'âme meurtrie.

Fils d'un célèbre comédien français plutôt caractériel et égo-centrique qui étouffe tout le monde autour de lui, Hadrien choisit de rompre complètement avec sa famille et la France après le bac. Il s'installe à Québec où il devient rapidement chauffeur de taxi. Les amours de passage et la monotonie du travail l'occupent. Ariane, elle, est étudiante au Conservatoire d'art dramatique et travaille dans un salon de massage pour boucler ses fins de mois — où elle fera la rencontre d'Hadrien.

Fille de bonne famille de Sainte-Foy, Ariane porte quant à elle le poids du protectionnisme familial: «Je crois qu'une chose dont j'ai le plus souffert quand j'étais enfant, c'était le sentiment de vivre dans l'irréalité, d'être absolument hors de danger.» Elle a donc choisi de vivre dangereusement, alors qu'Hadrien a opté pour la rupture et la négation. Ils s'aimeront, ils auront une fille, puis la mort du père

d'Hadrien viendra brasser les cartes et amorcer, pour chacun d'eux, une certaine réconciliation intérieure.

Les familles, nous dit en substance Clara Ness dans la petite centaine de pages d'un second roman qui comporte lui aussi sa part de longueurs, sont des parasites qui nous transmettent souvent, avec le petit lait de l'amour, leurs propres limites, leurs névroses, leurs jalousies. Faites pour être quittées, trahies, sinon choisies, ce sont des boulets qu'on traîne toute notre vie et avec lesquels il nous faut composer.

Genèse de l'oubli apparaît dès les premières pages très en des-

sous du premier roman de Ness et du talent que l'on devine chez elle. Il n'y a plus de voix, plus d'audace, plus d'électricité dans cette narration télescopée à la troisième personne.

«Je ne voulais pas être prisonnière d'un genre. J'essaie d'expérimenter», déclarait la jeune écrivaine lors d'une curieuse entrevue accordée à la Presse canadienne en décembre dernier. Soit. Mais de quel genre s'agissait-il de se libérer? Le genre brillant et talentueux? Car que peut bien avoir en commun ce petit roman inabouti avec *Ainsi font-elles toutes*? Une œuvre qui, bien qu'écrite sous influence, possédait en propre de réelles et remarquables qualités d'écriture: énergie, style, musicalité, subversion larvée. Est-ce donc dire que, si on lui retire la béquille sollersienne, tout s'écroule comme un corps sans squelette?

Chance du débutant qui tourne déjà? Erreurs de jeunesse? Affaire Minou Drouot ou vol de fonds de tiroirs? Mystère, sérieusement. «Rien ne concourt davantage à la paix de l'âme que de n'avoir point d'opinion», écrivait avec un certain à propos l'aphoriste allemand Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799). Dommage pour la conscience malmenée du critique, qui ne peut pas taire ce qui saute aux yeux, dommage pour ces deux jeunes auteurs et pour quelques lecteurs orphelins. Dommage, dans tous les cas.

Collaborateur du Devoir

ELDON D'OR

Émilie Andrewes

XYZ

Montréal, 2006, 108 pages

GENÈSE DE L'OUBLI

Clara Ness

XYZ

Montréal, 2006, 120 pages



NICOLAS URLACHER

Clara Ness

les écrits

La revue des romans littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.no 116
AVRIL 2006

Danielle Fournier
Hugues Corriveau
André Brochu
Andrea Moorhead
Sylvie Nicolas
André Berthiaume
Saint-John Kauss
Michel Dumas
Jean-Claude Brochu
Georges Leroux
Paul Chamberland
Yvon Rivard



En vente dans toutes les librairies • Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):

RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
 INSTITUTIONS 35 \$
 RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM

ADRESSE

VILLE

TÉLÉPHONE

CODE POSTAL

COURRIEL

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante :

les écrits

Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3

Téléphone : (514) 499-2836 • Télécopieur : (514) 499-9954

lesecrits@internet.uqam.ca

Passez donc au Salon !

En nomination, Prix littéraire
Hackmatack - 2007VIVE LE
NOMBRIL LIBRE!Collection
Les Petits Loups

SARAH LALONDE

Finaliste, Prix Ville de Québec
Salon international du livre
de Québec 2006YAWENDARA
ET LA FORÊT DES
TÊTES-COUPÉESCollection
Les loups rouges

LOUIS-KARL PICARD-SIOUI

Rencontrez nos auteurs

• JEAN DERONZIER • JOHANNE LAFRAMBOISE
• JUDITH LEBLANC • CLAUDINE PAQUET • JULIA PAWLOWICZ
Illustratrices :
• GABRIELLE DUMONT • MARIANNE THIBAUT

Le Loup de Gouttière

loupgout@videotron.ca

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
ENTREVUE

Alain Mabanckou, francophone, de Brazzaville à l'Université du Michigan

Alain Mabanckou, lauréat du Prix des 5 continents de la francophonie pour *Verre cassé* (Seuil, 2005), un livre repris en format de poche dans la collection «Point», enseigne la littérature aux États-Unis, où les prestigieuses universités américaines se disputent les écrivains de langue française pour leur département d'études francophones. *Success story* d'un Franco-Congolais de 40 ans, ancien employé de la Lyonnaise des eaux, devenu professeur à l'Université du Michigan.

Chez lui, seule l'élégance rappelle une certaine France. Chemise blanche et veste rayée. Pour le reste, Alain Mabanckou est Congolais de naissance, francophone de nature et Américain d'adoption. Né au Congo-Brazzaville en 1966, il a publié quatre romans et six recueils de poésie.

«Au Congo, la seule langue écrite et enseignée, c'est le français. Naturellement, j'ai commencé à écrire en français», explique-t-il. Comme l'écrivait notre collaboratrice Lise Gauvin, Alain Mabanckou «est représentatif de ce qui est en train de devenir un prototype du roman francophone et dont les modèles se trouvent chez Kouroma ou Chamoiseau: un narrateur improvisé y raconte ses salades à un témoin silencieux ou tente de transcrire dans des cahiers les expériences de sa vie, tout en s'interrogeant sur les pouvoirs de l'écriture.»

La découverte de la langue

Mabanckou a découvert la littérature en lisant les poètes romantiques, puis les écrivains, comme Joyce ou Céline, «qui élaboraient une sorte de recherche sur la langue».



Après des études de droit en France, il entre à la Lyonnaise des eaux et publie des recueils de poèmes, jusqu'à son premier roman en 1998.

En 2001, *African psycho*, une histoire de serial killer africain, doit beaucoup à *American psycho*, de l'Américain Brett Easton Ellis.

«C'est pour ça que les Américains ont acheté les droits en premier», explique-t-il. Très vite, l'Université du Michigan à Ann Arbor l'invite pour une année comme «écrivain en résidence». Le livre est aujourd'hui repris en poche, toujours dans la collection «Point».

«Les États-Unis ont développé une politique de département francophone — les Francophone Studies — dans la plupart des universités. Elles sont en compétition pour attirer les étudiants et veulent s'entourer de ceux qui font la littérature, c'est-à-dire les écrivains», résume-t-il.

D'autres écrivains de langue française ont rallié ces dernières années les grandes universités américaines, comme les Antillais Édouard Glissant et Maryse Condé ou l'Algérienne Assia Djébar, élue en 2005 à l'Académie française.

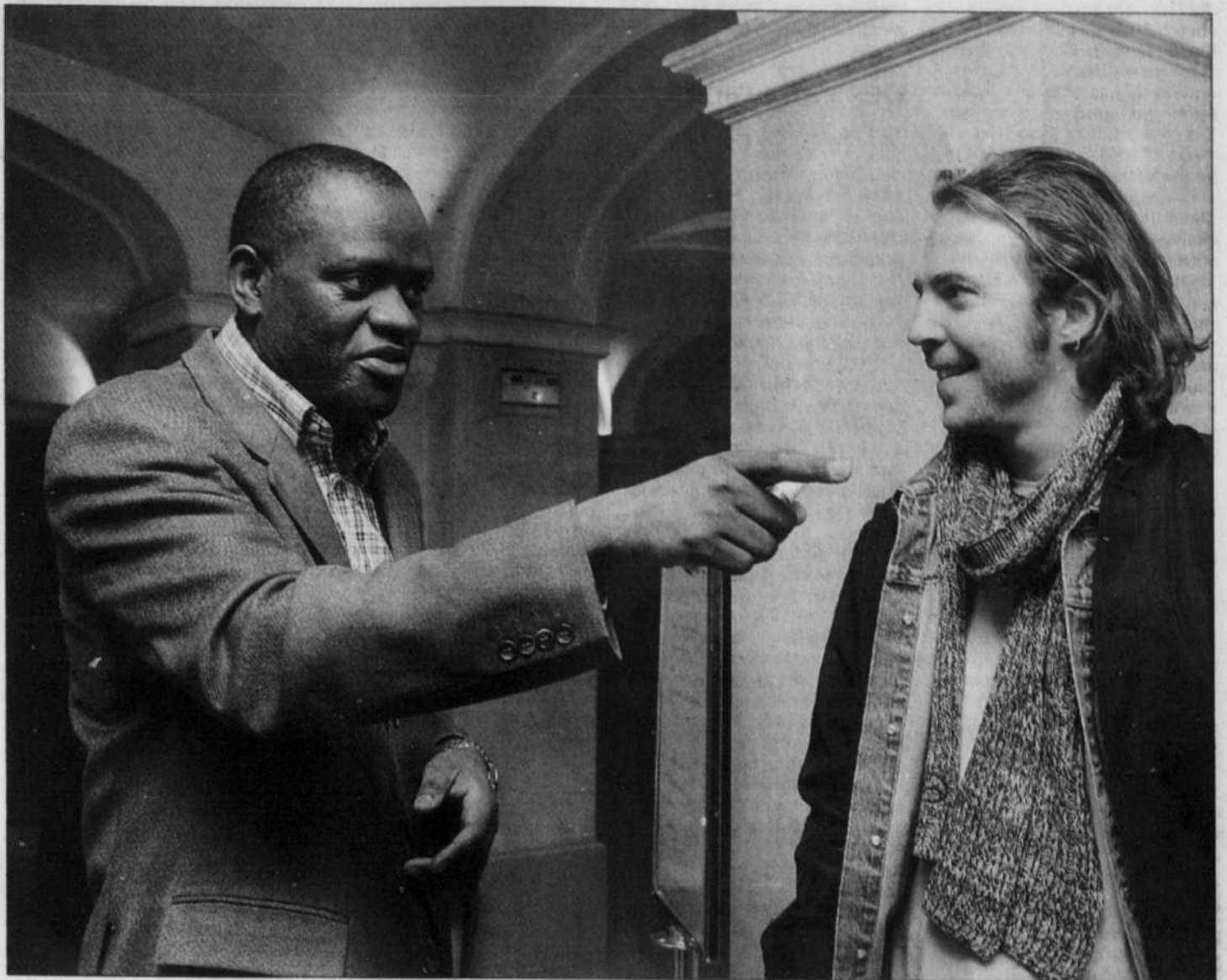
«En France, je travaillais 35 heures par semaine. Là-bas, je passais à six heures. Ça me permettait d'écrire», s'amuse Alain Mabanckou.

En 2002, il devient professeur de littérature francophone. Il choisit des œuvres de différents horizons de la francophonie autour d'un thème et enseigne en français et en anglais à des classes «blanches à 97 %».

La périphérie

«Les États-Unis sont très demandeurs de la connaissance de disciplines un peu marginales, périphériques. Ça permet à certaines communautés de se rassurer. Ils n'ont pas de préjugés défavorables», explique-t-il.

S'il possède la double nationalité, Mabanckou a été considéré pour la première fois en Amé-



Alain Mabanckou discute avec le romancier québécois Alexandre Vigneault, au dernier Salon du livre de Paris.

rique comme «un écrivain français»: «La société américaine est composée de telle façon que, dès que vous écrivez en français, vous êtes un écrivain français.»

Verre cassé, le roman qui a le

plus attiré l'attention sur lui, se présente comme un long et puissant discours monologué qui va, jusqu'au bout de la nuit, dans les tréfonds d'une bibliothèque à travers laquelle apparaissent les person-

nages d'un bar crasseux. L'Afrique d'Alain Mabanckou est là.

Déjà récipiendaire de plusieurs prix, dont le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, Alain Mabanckou sera au Salon du

livre de Québec dans le cadre de la tournée de promotion du Prix des 5 continents de la francophonie, qu'il a reçu pour *Verre cassé*.

AFP et Le Devoir

LES ÉDITIONS GENSEN

Les ÉDITIONS GENSEN recherchent des manuscrits dans les catégories suivantes :

roman policier, fiction, aventures et jeunesse, roman sentimental, récits autobiographiques.

Ne manquez pas nos premières publications dès juillet chez votre libraire.

Émotions, frissons et aventures sont au rendez-vous!

Pour plus de détails, visitez nous au www.editions-gensen.com

Les éditions Gensen
481 chemin Grande côte
Rosemère, QC
J7A 1M1

NEVEZ RENCONTRER

Nathalie Novi
Les Fables enchantées de Jean de La Fontaine
Gallimard Jeunesse Musique
Un mouchoir de ciel bleu
Éditions Thierry Magnier

le mercredi 19 avril de 19 h à 20 h
le jeudi 20 avril de 12 h 30 à 13 h 30
le vendredi 21 avril de 10 h à 11 h et de 18 h à 19 h
le samedi 22 avril de 11 h à 12 h et de 15 h à 16 h
le dimanche 23 avril de 11 h à 12 h

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL LE DIMANCHE 23 AVRIL
Rencontre d'auteurs de 12 h 55 à 13 h 35
Espace jeunesse Desjardins

AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Martin Gray

Les forces de la vie

Samedi 22 avril
Entretien : Scène des rendez-vous littéraires de 13 h à 13 h 30
Séance de dédicaces : de 13 h 30 à 15 h

Le nouveau Martin Gray

Dimanche 23 avril
Séance de dédicaces : de 13 h à 15 h

Le livre de la vie

MARTIN GRAY
L'essor de
An tome de tous les jours

AU NOM DE TOUS LES HOMMES

ÉDITIONS DU ROCHER
Les Communications Jo Ann Champagne

STAND 163

Montréal capitale mondiale du livre 2005 | 2006

SPECTACLE DE CLÔTURE

Des performances littéraires et musicales uniques en hommage à notre littérature et aux écrivains qui lui donnent vie.

Une mosaïque de textes sur Montréal et sa diversité culturelle.

Mise en scène : **MARCEL POMERLO**
Direction artistique : **LES CAPTEURS DE MOTS**

Le dimanche 23 avril 2006, 20 h

Théâtre Le National
1220, rue Ste-Catherine Est
Beaudry

Entrée libre
Réservations à la billetterie du National : (514) 845-2014

Je t'écrirai encore demain

Le titre de ce spectacle est emprunté à un ouvrage de la jeune romancière romain publié aux Éditions du Minuit.

mcml.canoe.com

GRAND PARTENAIRES: QUEBECOR INC., MONTREAL, QUÉBEC, IRI, SPT, SLS, STM.

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

PHILOSOPHIE

Métaphysique
pour jeunes

LOUIS CORNELIER

Le professeur de philosophie Christophe Lamoure, à qui l'on doit une sympathique *Petite Philosophie du senné*, a décidé d'écrire à un jeune afin de partager avec lui les aléas et dédales de l'expérience philosophique. Mais attention, prévient-il en avant-propos de ses *Lettres à un jeune philosophe*: « Ces lettres ne sont pas une invitation à la philosophie; nous ne décidons pas d'aller à la philosophie, et nul ne peut y conduire un autre. On va à la philosophie sous l'effet d'une attraction irrésistible et qui tient à une complexité très personnelle. »

Et cette rencontre, toujours, saisit plus qu'elle ne reconforte, comme ce fut le cas pour le noble Platon, à qui le pouvoir, la richesse et la gloire tendaient les bras: « Platon a rencontré Socrate et, en rencontrant Socrate, Platon a rencontré la philosophie. Rencontre étrange. La philosophie n'a pas un visage avenant. Socrate nous est décrit comme un homme très laid. » Oui, écrit Lamoure à son jeune correspondant, la philosophie désarçonne parce qu'il « agit plutôt d'une parole errante, et l'écouter ne rend pas plus intelligent, au contraire c'est une épreuve qui rend plus confus », malgré les prétentions des brillants sophistes qui prônent l'efficacité. La parole de Socrate, pour Lamoure, incarne cette perplexité qui est la grandeur de la philosophie: « Il ne parlait pas mieux que les autres, il parlait autrement. » Et une fois qu'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer, même si, devant elle, comme l'écrivait Heidegger, l'homme apprend qu'il ne peut être qu'un débutant.

Une parole errante

Contrairement à une foule d'ouvrages d'introduction à la philosophie qui ont pour but de présenter un panorama des grandes pensées ayant marqué l'histoire de cette matière, ces *Lettres à un jeune philosophe* déploient plutôt une parole errante qui explore certains domaines aujourd'hui négligés par la pratique philosophique, notamment et particulièrement celui de la métaphysique, qui « s'intéresse aux êtres invisibles, ceux qui ne s'offrent pas à nos sens ».

Cette dernière, écrit Lamoure, récupérée, d'une part, par la religion et rejetée, d'autre part, par le discours scientifique, a perdu sa légitimité, entraînant dans sa chute le concept d'âme, aujourd'hui devenu

suspect: « Nous avançons d'un pas toujours plus décidé vers une vie toujours plus creuse. Bronzés, minces et musclés, nous sourions à une plate existence. Nos corps sont dynamiques et cependant inanimés. Nous payons le prix d'une négligence: l'oubli de l'âme. Nos âmes sont affamées. »

Aussi, dans un bel essai de réhabilitation de la métaphysique, Lamoure rappelle que le concept d'âme « implique que chaque être humain est irréductible à un donné qu'on peut manipuler et décoder de part en part » et que l'espace de la métaphysique, celui « de la pensée et de la raison, non celui de la connaissance et de l'entendement », est le seul qui permet de vraiment penser la question du mal sans la réduire à une plate mécanique matérialiste. Le mal, en effet, ne serait-il que « l'effet d'une mauvaise distribution des organes, le résultat de quelque production hormonale anormale »? Nul besoin, alors, de penser puisqu'il s'agit de « traquer les maux », en faisant passer à la trappe le concept de liberté.

L'ordre de l'humain

Contre cette logique positiviste qui prétend que « tout problème réclame et connaît une solution », Lamoure rappelle que le monde métaphysique décèle un autre ordre, celui de l'humain, qui « se caractérise par le surgissement de questions qui ne connaissent pas de solution mais qui exigent la réflexion. La question du mal appartient à ce registre. [...] À mon idée, un monde sans métaphysique est un monde sans pourquoi. » Et la philosophie n'est pas ailleurs que dans ce pourquoi et dans les réflexions qu'il suscite, positives avec Platon, négatives avec Cioran, mais impensables en l'absence du « goût de l'absolu ».

« Je suis curieux, avoue Lamoure, d'interroger les circonstances qui peuvent conduire à la philosophie quand ses traits paraissent si rébarbatifs. » Les traits de Socrate aussi l'étaient, rébarbatifs, mais on ne pouvait plus s'en détacher parce qu'ils ouvraient, comme l'amour qui est lui aussi un pourquoi sans solution, « les yeux de l'âme ».

Collaborateur du Devoir

LETTRES À UN JEUNE
PHILOSOPHE
Christophe Lamoure
Milan
Toulouse, 2006, 132 pages

Un dialogue de deux philosophes
sur la religion

GEORGES LEROUX

Pour les philosophes, la forme du dialogue est souvent l'occasion de la sobriété: des arguments qui seraient autrement très développés sont ramenés à une expression plus simple, par les seules vertus d'une quête menée en commun. C'est ce qui se produit ici, alors que deux des penseurs les mieux connus de la post-modernité, l'Américain Richard Rorty et l'Italien Gianni Vattimo, entreprennent de se dire comment ils conçoivent la croyance à une époque qui a renoncé aux certitudes de la métaphysique. L'un et l'autre ont derrière eux une œuvre très abondante et dans les deux cas très controversée, et rien ne les prédestinait à cette rencontre improbable sur la religion. Mais, dès les premières pages, on comprend que le pragmatisme du grand lecteur de Dewey que continue d'être Rorty et l'herméneutique de Vattimo, nourrie d'une fréquentation profonde de Nietzsche, de Heidegger et de Derrida, ont finalement beaucoup en commun.

Orchestrée par Santiago Zambala, la rencontre se déroule en trois temps: on trouve d'abord un essai introductif du présentateur, qui place les enjeux de cet âge de l'interprétation qui succède aux affrontements stériles de la raison et de la

foi. La pensée de Gadamer est ici la grande figure, c'est elle qui inaugure la nouvelle culture du dialogue dont Rorty a fait l'idéal de la conversation infinie en vue de l'édification commune. Prenant acte de la fin de la métaphysique, la philosophie ne cherche plus un objet situé au-delà, une vérité intemporelle, mais seulement l'infinie formation de soi. L'espace laissé vide par le repli des certitudes ne doit pas être rempli de nouveau, il doit demeurer un espace de dialogue. Les grands événements qui ont conduit à ce nouvel espace sont la Révolution française, qui pose un idéal de liberté et de solidarité, le christianisme qui engage son idéal de charité dans un processus de sécularisation et le romantisme qui valorise l'ironie.

Le terrain de la croyance

C'est ainsi que Rorty et Vattimo se retrouvent sur le terrain de la croyance: faute de certitudes, il n'y a plus ni athées, ni croyants, mais une forme d'ethos du religieux, fait d'attente et d'espérance. Tous deux très critiques des religions instituées, ils partagent une attention à la vulnérabilité des contemporains et font de la « pensée faible » une sorte de devise: renonçant à refonder, cette pensée est faite d'abord de souvenirs et d'interprétations. Il s'agit de recomposer l'expérience au sein de la

fragmentation, de la discontinuité et de la technologie. Le philosophe qui vient est d'emblée non platonicien: il « rappelle les hommes à leur historicité plus qu'il ne les rappelle à ce qui dure éternellement ». Citant le travail de Robert Brandom, Vattimo et Rorty envisagent donc d'abord la tâche commune d'une éducation progressive de l'humanité. Peut-on s'y engager sans certitudes? Telle est leur question.

Dans une seconde partie du livre, chacun expose les principes fondamentaux qui soutiennent ses positions, et surtout fait part de ses questions. Rorty ne se définit pas comme religieux, et il n'est pas croyant non plus, en particulier sur le terrain de la philosophie; il semble pourtant en harmonie avec le christianisme sécularisé de son interlocuteur. Même s'il n'en adopte pas les prémisses, il est capable d'écrire que la différence entre lui et Vattimo est la différence entre une espérance injustifiable et une gratitude injustifiable. Vattimo parle en effet d'un christianisme entièrement sécularisé, devenu pour ainsi dire l'ethos d'une culture de la charité. Mais surtout une communauté d'interprétations, reprenant l'expression de la fusion d'horizons de Gadamer. Il a donc besoin de Rorty pour penser cette communauté de parole en vue de l'édification.

La troisième partie du livre est hélas trop brève, on voudrait aller plus loin en lisant le dialogue des philosophes qui parlent enfin l'un avec l'autre. Rorty se montre très désireux de comprendre comment la fin de la métaphysique conduit à délaissier le Dieu adoré comme puissance et vérité pour aller vers le Dieu de l'amour; il rend un hommage important à Gadamer en disant que l'herméneutique du dialogue est au monde intellectuel ce que la démocratie est au monde politique, Vattimo, de son côté, interprète son propre cheminement vers une herméneutique réconciliée avec la croyance comme le résultat d'un approfondissement de l'historicité du christianisme, de son événement radical. Comme tout dialogue, celui-ci est d'abord une mise en présence et il s'interrompt sans conclure. Mais un chemin a été parcouru et la rencontre a eu lieu.

Collaborateur du Devoir

L'AVENIR DE LA RELIGION:
SOLIDARITÉ, CHARITÉ,
IRONIE
Richard Rorty et Gianni Vattimo
Traduit de l'italien
par Carole Walter
Bayard
Paris, 2006, 137 pages

RÉCIT

La guerre au quotidien

LOUIS CORNELIER

On imagine facilement que la vie d'un soldat au front, lors de la Seconde Guerre mondiale, n'était pas une sinécure. Mais encore? Qu'en était-il vraiment, au quotidien, pour un jeune engagé volontaire, originaire de Québec, face à l'ennemi allemand en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne? C'est ce que raconte, sans façon, *La Peur au ventre*, le récit de l'expérience du soldat Marcel Auger signé Julie Hubert.

En 1942, pour fuir « une figure de mère dominante », le jeune Auger — il a 18 ans — s'enrôle,

sans trop savoir à quoi s'attendre. Il n'aura pas vraiment le temps de s'ennuyer. Il sera serueur, chauffeur de camion, pratiquera jusqu'à l'écoeurement le camping militaire, se retrouvera fréquemment sous les bombes, récoltera dans sa chair quelques éclats d'obus, sera jugé en Cour martiale pour avoir participé, de loin, à l'agression d'un officier anglais, découvrira, de visu, l'horreur des camps de la mort à Bergen-Belsen, mais il aura au moins, tout compte fait, le sentiment d'avoir participé à la victoire alliée.

Accessoirement, son expérience de guerre lui permettra

d'être le caddie du roi d'Angleterre, de rencontrer les filles de ce dernier et de multiplier les aventures sentimentales sans lendemain (si on oublie les morpions), lui qui, au départ, hésitait à adresser la parole à une fille.

« On parle très peu, écrit Julie Hubert, des sentiments que les jeunes soldats ont éprouvés lorsqu'ils se sont retrouvés face à l'ennemi. Marcel Auger, lui, n'avait aucune pudeur à raconter la peur que la guerre lui avait inspirée. » Elle a donc recueilli ses confidences pour en faire un récit qui, même longuet, reste instructif et plein d'humanité. Ai-je été malchanceux? Dans mon exemplaire, les pages 99, 100, 197 et 198 sont manquantes.

Collaborateur du Devoir



SOURCE LE SEPTENTRION
Julie Hubert

LA PEUR AU VENTRE
Julie Hubert
Septentrion
Sillery, 2006, 294 pages

Romanichels

Clara Ness, un nouveau ton, une nouvelle manière. Un ton caustique contre des parents qu'on n'arrivera peut-être jamais à supporter...

Clara Ness
Genèse de l'oubli
roman • 120 p. • 20 \$

Sergio Kokis

XYZ éditeur félicite **Sergio Kokis**, finaliste au prix littéraire « Association France-Québec » 2006, pour *La gare*, roman.

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

LE DIMANCHE 23 AVRIL
à Québec
L'Escouade des Poètes Volants

À la radio
À la Première Chaîne de Radio-Canada, 106,3 FM, toute la journée du 23 avril.
À CKRL, 89,1 FM, du 17 au 23 avril.

Dans une exposition
Des traces d'écriture, œuvres de Gabriel Lalonde.
Vernissage, rencontre avec l'artiste et lecture poétique le 23 avril, de 14h à 16h.
À la galerie de la bibliothèque de Neufchâtel (rue Blain).

Sur la route
À la Résidence Grande Allée (coin Turnbull), le 23 avril de 14h30 à 15h30.

Dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

106.3 PREMIÈRE CHAÎNE • L'Émission Canadienne à Québec • Résidence Grande Allée

Et du 19 au 23 avril
**Passez donc au Salon !
Rencontrez nos poètes**

- LUCIE CHÉNÉ
- MARIE-PIER DESCHÉNES
- MARC GAGNÉ
- MONIQUE LAFORCE
- GABRIEL LALONDE
- CAROL LEBEL
- SYLVIE NICOLAS
- ANNE PEYROUSE
- JEAN SIOUI
- ANDRÉ TROTIER

Le Loup de Gouttière
loupgout@videotron.ca

entre les lignes
Le plaisir de lire à pleines pages

Venez nous rencontrer au SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC (KIOSQUE N° 86) AUSSI DISPONIBLE EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE

Bulletin d'abonnement
Remplir et retourner à: Les éditions Entre les lignes, 2177, rue Masson, bureau 411, Montréal (Québec) H2H 1B1
Téléphone: 514.526.2620
Télécopieur: 514.526.4111

Oui, je m'abonne au magazine Entre les lignes.
 Oui, j'abonne un(e) de mes ami(e)s au magazine Entre les lignes.

Cadeau de: _____ Tél: _____
 4 numéros / 1 an: 20,00 \$ + tx = 23,00 \$ (institutions: 22,00 \$ + tx = 25,30 \$)
 8 numéros / 2 ans: 35,00 \$ + tx = 40,25 \$ (institutions: 40,00 \$ + tx = 46,00 \$)

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Province: _____ Code postal: _____
Tél. rés: _____ Tél. bur: _____
Courriel: _____

Mode de paiement:
 Chèque ou mandat à l'ordre de: Les éditions Entre les lignes Visa MasterCard
N° carte de crédit: _____
Date d'expiration: _____ Date: _____
Signature: _____

Abonnement en ligne: www.entrelignes.ca

ILS SERONT PRÉSENTS AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC AU STAND 91 DES ÉDITIONS ANNE SIGIER

| | | | |
|---|---|--|---|
| <p>JEAN-PAUL SIMARD <i>Pèlerinage aux sources de la vie</i></p> <p>NOUVEAU</p> | <p>CARDINAL MARC OUELLET <i>Divine ressemblance</i></p> <p>NOUVEAU</p> | <p>THÉRÈSE NADEAU-LACOUR <i>Augustin - Les combats de l'esprit</i></p> <p>NOUVEAU</p> | <p>THÉRÈSE SAUVAGEAU <i>Témoin de notre passé</i></p> <p>NOUVEAU</p> |
|---|---|--|---|

LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Marc Ouellet, le cardinal entêté



Louis Cornélius

re Jésus-Christ à une figure de libérateur politique». Il exprime donc des réserves sans clore le débat. C'est de bonne guerre.

Cette ouverture à la discussion, toutefois, atteint vite ses limites, surtout dans les dossiers qui tiennent particulièrement à cœur aux catholiques progressistes du Québec. Pour justifier son interdiction (eh oui!) de l'absolution collective, une pratique qui avait réconcilié plusieurs croyants avec le sacrement de la pénitence, Marc Ouellet se fonde sur la tradition et sur la nécessité de la dimension personnelle de la démarche. Va, peut-être, pour le second élément, mais comment peut-on croire que ceux qui prenaient la peine de se rendre à une célébration d'absolution collective ne se reconnaissent pas, en leur âme et conscience, pécheurs? Lorsque le cardinal ajoute que «nous devons assurer que les gens puissent rencontrer individuellement un prêtre pour recevoir l'absolution», il enfonce une porte ouverte. Personnellement, en effet, n'est-ce pas cela? C'est l'obligation de cette démarche unique qui dérange et sert mal l'Église.

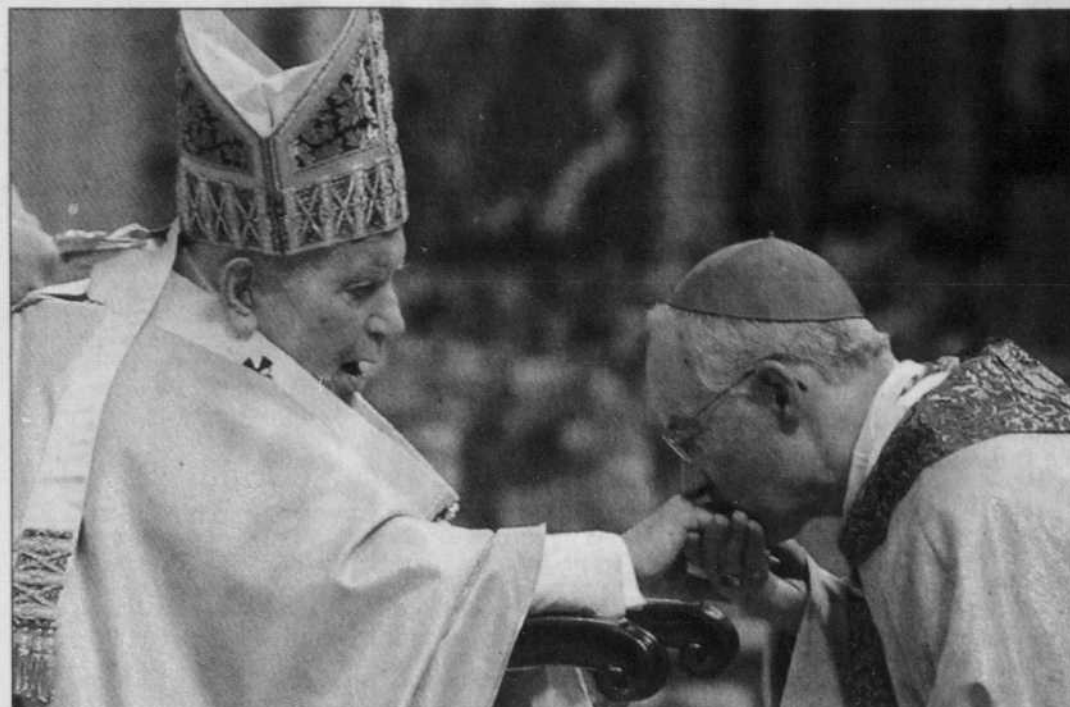
Divorce et contraception

Le divorce? Jésus l'a exclu, répond-il pour clore le débat, en renvoyant à un passage de Matthieu. Ce dernier, pourtant, fait dire à Jésus: «Si un homme renvoie sa femme, alors qu'elle n'a pas été infidèle, et en épouse une autre, il commet un adultère.» Nuance, donc, puisque l'infidélité pourrait justifier le renvoi. Qui, alors, exclut en interdisant la communion aux divorcés remariés? Jésus ou l'Église?

Et en ce qui concerne la contraception, comment, de même, ne pas se désoler de ce patinage intellectuel qui consiste à avaliser certaines méthodes dites naturelles, c'est-à-dire compliquées et incertaines, pour mieux condamner les autres? Il s'agit de «protéger l'amour», affirme le cardinal, qui ne convaincra personne, tant il est vrai que ce noble sentiment mérite mieux comme protection.

Le mariage homosexuel? Voilà que c'est la raison, cette fois, qui nous intimiderait de nous y opposer. L'explication, pourtant, relève plutôt de l'appel à la tradition et à la majorité: «Universellement, dans toutes les cultures, le mariage est compris comme étant l'union d'un homme et d'une femme.» Pour ajouter à cette faible argumentation, Marc Ouellet se fait utilitariste: les gens mariés, par leurs enfants, rendent service à la société et ont droit, pour cela, à la reconnaissance de l'État. On est loin de la révélation.

Le sacerdoce des femmes? Le «dépôt de la foi» a tranché: c'est non. À Maisonneuve qui, tenace, lui demande: «Où Dieu a-t-il, par Jésus, écrit que les femmes ne pouvaient pas être prêtres?», le cardinal répond par un pirouette qui révèle que sa pensée est à géométrie variable: «Dieu ne l'a pas dit parce que le problème ne se posait pas dans ces termes-là. On ne peut pas faire l'anachronisme de poser exactement nos questions et retourner dans les Écritures pour tenter de trouver où la réponse est écrite.» On a pourtant l'impression que c'est à cet anachronisme que s'adonne le théologien quand cela lui convient. Pour le divorce, c'est le pied de la lettre (encore que ce ne soit pas, comme on l'a vu, tout à fait exact). Pour les femmes prêtres, le pied de la lettre,

M^e Marc Ouellet a été intronisé cardinal par le pape Jean-Paul II en octobre 2003.

REUTERS

Rome, il y a un an, a eu Ratzinger. Quelque deux ans auparavant, Québec avait eu Marc Ouellet. Dans les deux cas, la nouveauté a créé une commotion pour de semblables raisons. Personne, dans l'univers catholique, ne conteste aux deux hommes leur total engagement envers Dieu et l'Église, de même que leurs grandes compétences théologiques. Plusieurs, toutefois, craignent leur rigidité dogmatique et leur réputation d'inconditionnel de l'orientation actuelle de l'Église institutionnelle. À Québec, M^e Maurice Couture incarnait le visage souriant et conciliant de Vatican II. Marc Ouellet, le petit gars de l'Abitibi devenu l'homme de Rome, avait-il reçu la mission de mettre au pas une Église québécoise trop tentée par le modernisme?

Le journaliste Pierre Maisonneuve, qui s'intéresse depuis longtemps à la dynamique du catholicisme québécois, a voulu mieux connaître le parcours et les idées de Marc Ouellet pour tenter de faire le point sur ces enjeux. Dans un éclairant recueil d'entrevues intitulé *Le Journaliste et le cardinal*, il talonne respectueusement le nouvel archevêque de Québec afin que ce dernier dévoile l'essentiel de sa pensée et de ses positions. Pour les tenants du courant moderniste dans l'Église, le résultat n'est pas très réjouissant.

Dans un passage introductif, Maisonneuve explique bien que deux grands courants théologiques dominent l'Église post-Vatican II. Le premier, d'inspiration anthropologique, cherche «à comprendre le dessein de Dieu à partir de la condition humaine» et a notamment mené à la théologie de la libération. Le deuxième, quant à lui, part de la révélation et laisse peu de place à l'interprétation: «La révélation, on y croit, on y adhère librement, après quoi, on obéit.» Le cardinal Ouellet, spécialiste de la théologie fondamentale, adhère presque sans réserve au second courant. Pour lui, dit-il, tout part de cette question centrale: «Qu'est-ce que la révélation chrétienne dit de l'être humain?»

Il s'agit bien sûr, pour un chrétien, d'une question essentielle. Le problème, en fait, surgit quand les réponses qu'on y apporte ne distinguent plus ce qui relève de la révélation elle-même de ce qui relève de la tradition de l'Église, qui reste de part en part humaine, même si elle aime bien se présenter comme sainte et inspirée.

Aux pertinentes questions de Pierre Maisonneuve au sujet de la théologie de la libération, dont les tenants ont souvent eu maille à partir avec le Vatican, le cardinal offre des réponses prudentes. Il reconnaît ainsi la valeur de ce courant, mais il rejette sa tendance «à une sorte d'horizontalisme» qui risque «de rédui-

re prétend le faire Marc Ouellet dans un élan de retenue, ne suffira pas à faire resurgir cette pertinence du message évangélique et de la foi, si ce qu'on propose reste aveugle et sourd aux signes des temps modernes. Sans audace et générosité, la fidélité se dessèche. Le sabbat pour l'homme, oui; pas l'homme pour le sabbat.

me prétend le faire Marc Ouellet dans un élan de retenue, ne suffira pas à faire resurgir cette pertinence du message évangélique et de la foi, si ce qu'on propose reste aveugle et sourd aux signes des temps modernes. Sans audace et générosité, la fidélité se dessèche. Le sabbat pour l'homme, oui; pas l'homme pour le sabbat.

louiscornellier@parroinfo.net

LE JOURNALISTE ET LE CARDINAL

ENTRETIENS

Le cardinal Marc Ouellet et Pierre Maisonneuve
Novalis

Montréal, 2006, 208 pages

c'est-à-dire son silence à ce sujet, ne vaut plus, et c'est alors le «dépôt de la foi» qui tient lieu de vérité absolue. Lidéologie à la rescousse du dogme, quoi. «Vous parlez d'un dialogue, constate Maisonneuve, mais un dialogue pour que les gens vous comprennent et acceptent votre vision!» Réponse du cardinal: «Oui, effectivement.» Cela a le mérite d'être clair: hors de l'Église et de ses vérités actuelles (parce qu'elle en a changé au cours de son histoire), point de salut.

Clair, mais, je le répète, désolant. Parce que l'Église ne parviendra pas à contrer le subjectivisme et le relativisme, qui menacent réellement notre sens moral, en leur opposant l'absolu d'une tradition. Maisonneuve a raison de citer Fernand Dumont, selon lequel «la crise de religion au Québec n'est pas une crise de vérité, elle est une crise de pertinence». Proposer sans imposer, com-

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU LETTRES À DIVERS CORRESPONDANTS

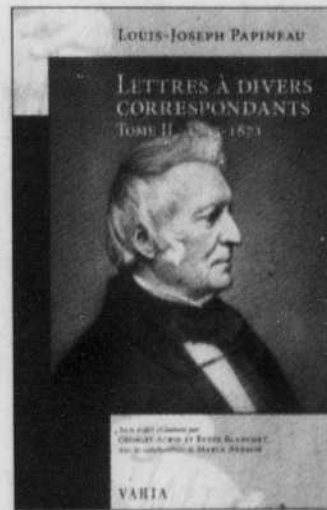
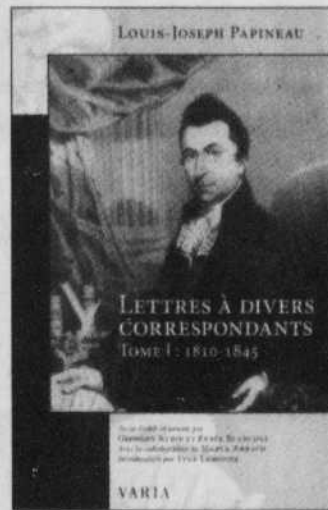
TEXTE ÉTABLI ET ANNOTÉ PAR GEORGES AUBIN ET RENÉE BLANCHET

UN DOCUMENT HISTORIQUE
ET PATRIMONIAL MAJEUR!Plus de 400 lettres expédiées
à des correspondants
politiques. Cette
correspondance trace le
cheminement démocratique
de Papineau.Convictions politiques,
principes américains et
républicains mis à rude
épreuve, esprit révolution-
naire: *Les Lettres à divers
correspondants* tracent le
portrait d'un homme
politiquement engagé,
dont les défis nous
sont contemporains.

2 TOMES

www.varia.com

VARIA



Les Presses de l'Université Laval • Les Éditions de l'IQRC

Salon international du livre de Québec

Stand 287 • Venez rencontrer

Marquerite Blais

La culture sourde
Quêtes identitaires au cœur
de la communication
Vendredi 21 avril • 19 h à 20 h
Samedi 22 avril • 14 h à 15 h
Dimanche 23 avril • 10 h 30 à 11 h 30

David Karel

Edmond-J. Massicotte illustrateur
Vendredi 21 avril • 18 h 30 à 19 h 30

Réal Ouellet

Histoire des aventuriers flibustiers
Samedi 22 avril • 17 h à 18 h

Marc-François Bernier

L'ombudsman de Radio-Canada
Protecteur du public ou des journalistes?
Dimanche 23 avril • 14 h à 15 h

Yves Trottier et

Marc Imbeault

Limites de la violence
Lecture d'Albert Camus
Samedi 22 avril • 11 h à 12 h • 15 h à 16 h • 19 h 30
à 20 h 30
Dimanche 23 avril • 11 h à 12 h • 13 h à 15 h

Suzanne Clavette

L'Affaire Silicose
par deux fondateurs de Relations
Jeudi 20 avril • 18 h à 19 h

Fernand Turcotte

Dois-je me faire tester pour le cancer?
Peut-être pas et voici pourquoi
Samedi 22 avril • 17 h à 18 h

Jean Du Berger

Le Diable à la danse
Vendredi 21 avril • 14 h à 15 h 30

Laurier Turgeon

Le patrimoine religieux du Québec
Entre le culturel et le culturel
Jeudi 20 avril • 19 h 30 à 20 h 30

Richard Gauthier

Le devenir de l'art d'église
dans les paroisses catholiques du Québec
Jeudi 20 avril • 19 h 30 à 20 h 30Les Presses de l'Université Laval
Les Éditions de l'IQRC
www.ulaval.ca/pul

En 1986,
l'aventure commençait...
20 ans
L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

STAND 43

Jean-Paul Beaumier
Roland Bourneuf
Hugues Corriveau
Diane-Monique Daviau
Nicolas Dickner
Elyse Gasco
Jean-Pierre Girard
Hans-Jürgen Greif
Louis Hamelin
Maurice Henrie
Christiane Lahaie
Laurent Laplante
Serge Lamothe
Suzanne Lantagne
Claire Martin
Sylvie Massicotte
Andrée A. Michaud
Pascale Quiviger
Réal Ouellet
Lori Saint-Martin
Pierre Yergeau...

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LIVRE DE POCHE

Guy Sorman aux États

LOUIS CORNELLIER

Il n'y a pas que le flamboyant BHL, dont le récent *American Vertigo* a été littéralement crucifié par mon collègue Antoine Robitaille, pour se payer une tournée commentée des États-Unis. On se souviendra en effet que, l'automne dernier, le collègue Christian Rioux nous offrait ses stimulants et nuancés *Carnets d'Amérique* (Boréal), qui invitaient les Québécois à ne pas céder aux «préjugés» anti-américains.

Précédemment, en 2004, l'essayiste français néolibéral Guy Sorman avait signé un *Made in USA - Regards sur la civilisation américaine*, qui concluait 40 ans de voyages et d'enquêtes menées chez nos voisins du Sud. Réédité cette année en livre de poche, cet essai présente une vision souriante de cette «*démocratie impériale*» qui fascine tout le monde.

Sorman, naguère défenseur de «*la révolution conservatrice américaine*», aime les États-Unis, dont il chante «*l'esprit démocratique*», obsédé par «*l'égalité et la quête de la petite différence*», et le capitalisme qui carbure à «*la destruction créatrice*».

«*L'Amérique, écrit-il, est la somme de ces deux héritages, la libération des sixties et le moralisme des années 1980, de leurs contradictions et de leurs affrontements* [...]» Sorman, lui, prend tout, c'est-à-dire le résultat d'ensemble, sans trop juger les détails qu'il s'amuse à commenter.

Il explore, dans *Made in USA*, le débat qui oppose Darwin à Dieu, «*la nouvelle religion américaine*» fondée, au-delà des confessions distinctes, sur un Dieu «*qui améliore*

l'existence matérielle, amoureuse, physique», le culte de la forme et de l'apparence corporelle, le phénomène de la «*tolérance zéro*» en matière de criminalité, l'évolution du «*problème noir*», les enjeux de l'immigration mexicaine et l'idéalisme guerrier des néoconservateurs étasuniens.

Reportage très tendancieux, Made in USA se lit néanmoins d'une traite, avec grand plaisir

Sans nier les problèmes engendrés par le mode de vie américain (pauvreté, «*théâtralisation permanente de l'existence*», conformisme, idéologie militaire), il finit toujours par les relativiser. Selon Sorman, en effet, c'est l'idéologie à laquelle on adhère qui détermine le regard que l'on jette sur le réel. Par exemple, il constate: «*Les deux regards contradictoires portés sur la mondialisation sont donc l'un et l'autre justifiés*». Lui, en tout cas, cela ne fait pas de doute, est néolibéral et l'américanisation du monde ne lui fait pas peur. Chez Sorman, de toutes façons, penseur «*positif*» à l'américaine, tout finit toujours par s'arranger pour le mieux.

Reportage très tendancieux, *Made in USA* se lit néanmoins d'une traite, avec grand plaisir. Informé et brillant, Sorman maîtrise l'art de l'anecdote sociologique révélatrice. Le problème, c'est que «*ses préférences partisanes*» ne lui permettent pas de tout révéler.

Collaborateur du Devoir

MADE IN USA

REGARDS SUR LA CIVILISATION

AMÉRICAINNE

Guy Sorman

Le Livre de poche

Paris, 2006, 352 pages

BEAUX LIVRES

Portraits d'un grand pays, en petit

STÉPHANE BAILLARGEON

D'abord, prendre Québec. Mais après? La reddition de l'armée française en septembre 1760 à Montréal place les commandants de l'armée britannique, le major-général Jeffrey Amherst et le général James Murray, dans une situation bien difficile. Environ 65 000 «*Canadiens*» vivent dans la vallée du Saint-Laurent. Seulement, les nouveaux conquérants ignorent tout de la région, ne savent même pas où retrouver les nouveaux sujets involontaires de Sa Majesté. Bref, il faut des cartes, et vite.

Les ingénieurs et les arpenteurs de la glorieuse armée se mettent au travail pour décrire la nouvelle prise, ses routes, ses cours d'eau, ses villes et ses villages, ses forêts et ses terres agricoles, d'urgence et en priorité autour des points stratégiques. Tout reste à faire, ou presque, les Français n'ayant produit à peu près aucun relevé fiable pendant deux cents ans.

Les équipes d'arpenteurs passent le printemps, l'été et l'automne 1761 à topographier une bande de un à quatre kilomètres le long des deux rives du fleuve, depuis Les Cèdres, au-dessus de Montréal, jusqu'à Île aux Coudres, en deçà de Québec. Ils s'attardent aussi à des portions des rivières Richelieu et Chaudière permettant de rejoindre la Nouvelle-Angleterre. Les soldats en rouge profitent même de leur ratissage pour effectuer un recensement de la population.

Le travail est mené rondement. Bientôt, les officiers de haut rang et les ingénieurs — qui souffrent de leur position inférieure sans possibilité d'avancement ou de retraite — se disputent la reconnaissance pour la tâche accomplie. Le litige porte aussi sur la vente des cartes et des dessins aux imprimeurs de Londres, qui écoulent des tirages auprès d'un public passionné par tout ce qui concerne les Amériques.

L'équipe produit finalement une carte-synthèse gigantesque de 13,6 X 11 mètres, un document exceptionnel connu maintenant sous le nom de carte de Murray. Ce trophée de guerre, symbole du nouveau pouvoir, est exposé par le roi



COLLECTION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

La carte du Saint-Laurent du général James Murray, Québec, 1761.

dans un grand hall de Londres, centre du monde. L'objet magnifique identifie les routes en rouge, l'eau en bleu et le relief en gris, avec des hachures d'un noir plus intense pour les fortes pentes.

Les reproductions du beau livre du Septentrion montrent bien la qualité de l'œuvre. Le chapitre consacré à cette entreprise charnière de l'histoire nationale n'épargne aucun détail, pour finalement montrer que, dans ce cas, le plus difficile pour la puissante armée britannique n'a pas été d'affronter un climat, des paysages ou des habitants hostiles, mais bien de faire face à ses propres rivalités internes, au sein de ses ateliers chauffés, dans le Québec nouvellement conquis. Une guerre peut donc en cacher une autre.

Des concentrés illustrés

L'ouvrage *Terra nostra* est bourré d'histoires fascinantes de la même eau. De la ruée vers le Klondike à la grande maquette de Québec, des photographies des Rocheuses aux cartes pour le loisir des automobilistes, l'ouvrage

passé en revue les secrets de la production des images cartographiques du pays continent, parle des hommes responsables de la topographie, de leurs instruments de plus en plus performants, mais aussi des contextes idéologiques et politiques de production sur la diversité canadienne, d'un océan à l'autre.

Terra nostra compose donc au total une sorte de portrait général du pays à travers sa cartographie. Atlas des atlas, il propose un panorama géographique, mais en même temps historique, sociologique et même idéologique du Canada. Les cartes s'y révèlent porteuses d'une multiplicité de fonctions, comme des concentrés illustrés de pouvoir et d'idéologie, de rêve et de vision du monde. Elles ont stimulé les fantasmes de gloire et de fortune des premiers explorateurs du continent. Elles ont assuré la mainmise territoriale des conquérants. Elles ont aussi, tout simplement, permis de mieux comprendre cette portion de notre planète devenue «*notre terre*».

Le travail original est mené de main de maître, dans une langue simple et belle relayant des connaissances profondes du sujet, par Jeffrey S. Murray, archiviste principal à Bibliothèques et Archives Canada. Dès les premières lignes, il affirme occuper «*le meilleur emploi du monde*» puisqu'il se consacre depuis vingt ans à l'acquisition, la conservation et l'analyse de documents sur «*l'héritage cartographique du Canada*». Le fonds de l'institution, qui a servi à la production de l'ouvrage, comprend 1,7 million de cartes, dont certaines produites par les hommes du général Murray, évidemment.

Le Devoir

TERRA NOSTRA
1550-1950

LES CARTES DU CANADA
ET LEURS SECRETS
Jeffrey S. Murray
Septentrion
2006, 189 pages

les éditions du remue-ménage
stand 43 (Dimedia)

ÉCORCHÉES
Sylvie Frigon



Sylvie Frigon s'entretiendra avec Danièle Bombardier au Café-rencontre ven. 21 avril à 14 h 30

Séances de signature
ven. 21 avril de 15 h à 16 h 30
ven. 21 avril de 19 h à 20 h
sam. 22 avril de 13 h à 14 h

LA VIE EN ROSE



Séances de signature
Ariane Émond
sam. 22 avril de 16 h à 18 h

Françoise Guénette
ven. 21 avril de 19 h à 20 h
sam. 22 avril de 16 h à 18 h
dim. 23 avril de 14 h à 15 h

DIALOGUES
SUR LA TROISIÈME VAGUE FÉMINISTE
sous la dir. de Maria Nengeh Mensah



Séances de signature
sam. 22 avril de 16 h à 18 h

Dialogue : Le sexe fait-il peur aux féministes ?

animé par Françoise Guénette
avec Maria Nengeh Mensah et Ariane Émond
sam. 22 avril 15 h 30
Scène des Rendez-vous littéraires

www.editions-remueménage.qc.ca

La 34^e RENCONTRE QUÉBÉCOISE INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS

Montréal, du 20 au 23 avril 2006

Sur le thème de
« L'éphémère »

Le 20 avril 2006, à 17h30
Conférence publique d'Hervé Fischer
Auditorium de la Grande Bibliothèque
475, boul. de Maisonneuve Est

Le 22 avril 2006, à 17h
Lecture publique
Chapelle historique Bon-Pasteur
100, rue Sherbrooke Est

Entrée libre

www.academiedeslettresduquebec.ca

Invité/es :

Exposé d'ouverture : Monique LaRue

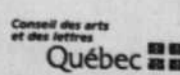
- Marie-Claire Bancquart (France)
- Tove Bakke (Norvège)
- Antoni Clapés (Catalogne)
- Andrea Inglese (Italie)
- Jean Portante (Luxembourg)
- Fiona Sampson (Royaume-Uni)
- Gerry Shikatani (Canada)
- Oscar Van den Boogaard (Pays-Bas)

et du Québec :

- Germaine Beaulieu, Louise Cotnoir
- Marc André Brouillette
- Carole Fréchette, Robert Majzels
- Catherine Mavrikakis
- Jean-François Chassay
- Jean Pierre Girard

les membres du comité de direction :
Nicole Brossard, Denise Desautels
Louise Dupré, Naïm Kattan, Pierre Nepveu

La 34^e RQIE est soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, l'Institut culturel italien, le British Council de Montréal, le ministère de la culture du Grand-Duché de Luxembourg, le Consulat général de France à Québec, l'Institut Lhull et le Norsk Oversetningsforening.



« La verve d'Alain Mabanckou est un fleuve en crue qui emporte tout sur son passage. » Bernard Pivot, *Journal du Dimanche*

ALAIN MABANCKOU
VERRE CASSÉ

Mercredi 19 avril, de 17 h 30 à 19 h • Bar littéraire-culture animé par Marie-Andrée Lamontagne
Café Esperanza, 5490, boul. St-Laurent, Montréal • En collaboration avec le Consulat général de France

ALAIN MABANCKOU
VERRE CASSÉ

PRIX DES 5 CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE
Prix 1000 francs équivalents
Prix 670 \$

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Séances de dédicaces
Stand Dimedia n° 43
Vendredi 21 avril de 19 h à 20 h
Samedi 22 avril de 13 h à 14 h

Table ronde : Pour ou contre la « littérature francophone » ?
Scène des Rendez-vous littéraires
Samedi 22 avril de 12 h à 12 h 55

Roman
254 pages • 14,95 \$

Seuil

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
LITTÉRATURE JEUNESSE

Thérapie par l'horreur

Au chapitre de l'horreur, les livres pour enfants quittent la distillerie du morbide pour les sorcières, les elfes et d'autres créatures fantastiques.

CAROLE TREMBLAY

Si la mode des films d'horreur ne se dément pas chez les adolescents, la vague d'horribles histoires de la collection «Chair de poule» commençait, de son côté, à s'essouffler. Sorcières, elfes et dragons semblent avoir remplacé morts-vivants et fantômes comme distillateurs du morbide et de l'étrange chez les plus jeunes. Milan propose un petit retour à un glauque plus classique avec sa nouvelle série «Mort de peur». Trois titres paraissent simultanément, *Magie noire*, *Poursuite infernale* et *Pacte mortel*. Bien que ces livres s'annoncent comme des ouvrages d'épouvante, les parents peuvent dormir tranquillement. Les scènes décrites, même si elles comportent leur lot d'angoisse, ne se complaisent pas dans la violence gratuite. En fait, très peu d'hémoglobine se répand entre les pages de ces livres.

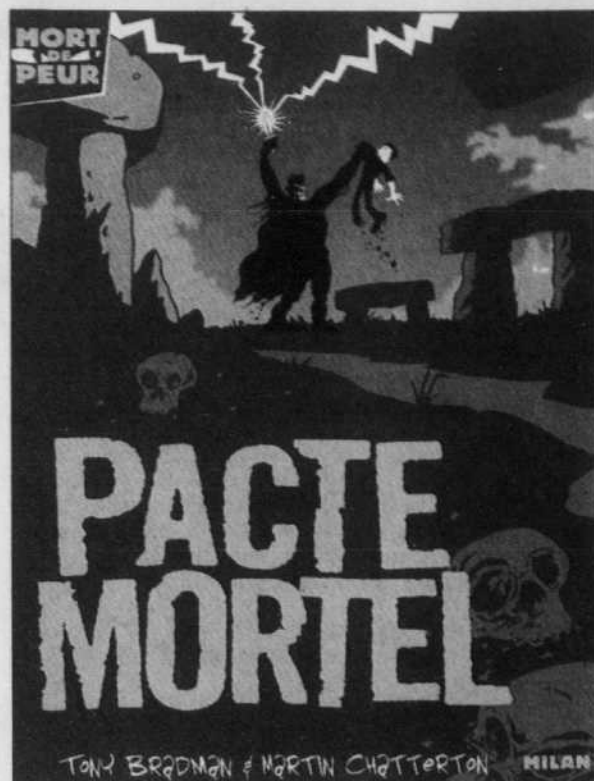
Les récits empruntent au genre certaines situations et certains personnages, mais le fond des histoires est plus consistant que dans les livres d'horreur traditionnels. Un problème d'ordre socio-familial sert de toile de fond à chacun des titres et le passage par le terreur permet de dénouer l'impasse psychologique dans laquelle le personnage est plongé.

Dans *Magie noire*, par exemple, Mégane a de la difficulté à accepter le divorce de ses parents. La colère qui l'habite la mène à utiliser les forces occultes du vaudou pour tenter de faire disparaître la

nouvelle conjointe de son père. La créature sombre qui hante sa chambre et la pousse à commettre son crime n'est rien d'autre que la face obscure de sa propre personnalité. Mégane devra comprendre que ce crime ne lui ramènera pas sa famille pour être capable de vaincre la puissance maléfique qui s'est emparée de sa volonté.

Poursuite infernale met en scène Quentin, un jeune garçon victime d'intimidation à l'école. Engagé par un réalisateur étrange pour être figurant dans un film d'horreur, Quentin se retrouve à jouer la victime dans un scénario devenu tout à coup très réel. Au prix d'une lutte difficile contre des monstres, il parvient à s'emparer du scénario diabolique et à le mettre en pièces. Il est alors en mesure de réécrire la fin de l'histoire à sa façon. En refusant de jouer la victime dans le film, il comprend qu'il doit faire de même dans la réalité s'il veut sortir du cercle vicieux de l'intimidation dans lequel il est enfermé.

Finalement, *Pacte mortel* traite de la jalousie entre frères et sœurs. Après la grave maladie de sa sœur Anna, Jake se sent délaissé par ses parents et réagit en étant désagréable avec tout le monde. Fatiguée d'être la victime des brimades de son grand frère, Anna profite d'une visite à un site celtique à la Stonehenge pour faire un vœu. James, son gentil ami imaginaire, prend alors la place de son vrai frère dans la réalité tandis que Jake, lui, devient une



espèce d'âme errante dans un no man's land peuplé de créatures du Mal. Evidemment, tout finit bien. Les monstres retournent d'où ils viennent, les démons intérieurs se calment et la paix revient au sein de la famille.

Les scènes d'horreur de cette série agissent donc comme une espèce de métaphore des émotions intérieures des personnages. Le procédé peut sembler un peu simplet aux yeux d'un adulte, mais il ne faut pas oublier que les jeunes, eux, posent un regard tout neuf sur ce que nous considérons comme des clichés. Tant mieux si

l'agréable frisson que leur procurent ces lectures les aide aussi à exorciser la violence qu'ils peuvent parfois porter en eux.

Collaboratrice du Devoir

MAGIE NOIRE
POURSUITE INFERNALE
PACTE MORTEL

Textes de Tony Bradman, illustrations de Martin Chatterton
Milan, coll.: «Mort de peur»
Paris, 2006, 89, 84 et 92 pages respectivement

Un vrai «roman-savon»

L'imagination de l'éditeur Robert Soulières est semblable à de la mousse de savon: elle déborde! Mais les résultats sont loin d'être déplaisants, au contraire!

ANNE MICHAUD

Un roman-savon, le premier roman jeunesse de Geneviève Lemieux, publié chez Soulières éditeur, nous arrive dans un emballage semblable à une mini-boîte de savon pour la lessive! La couverture du livre elle-même est pleine de mousse de savon. Pourquoi? D'abord parce que l'histoire se déroule principalement dans une buanderie, celle où Fiona se rend chaque semaine pour laver le linge sale familial. Ensuite parce qu'il s'agit véritablement d'un roman-savon, une histoire d'amour pleine de coïncidences et de rebondissements, tous plus improbables les uns que les autres, comme un soap opera en bonne et due forme.

A force de fréquenter la buanderie de son quartier, où elle est même prise en otage à un certain moment, Fiona en viendra à comprendre que les gens qu'elle y côtoie ne correspondent pas du tout à

l'image qu'elle s'en était faite... Chaque personne a son histoire, triste ou heureuse, et parfois ces histoires s'entremêlent, jusqu'au point où on a tout à fait l'impression d'être tombé dans un roman-savon ou un film de série B.

En fait, au-delà de l'histoire, qui peut parfois sembler un peu trop arrangée avec le gars des vues, ce que Geneviève Lemieux démontre dans son *Roman-savon*, c'est que l'habit ne fait pas le moine et qu'il faut éviter de se fier aux apparences lorsqu'il est question de juger les gens qui nous entourent. Une belle leçon qui se cache sous une grosse enveloppe de mousse!

Collaboratrice du Devoir

UN ROMAN-SAVON
Geneviève Lemieux
Soulières éditeur
Montréal, 2006, 145 pages.
12 ans et plus.

Mon grand-père et moi!

ANNE MICHAUD

Vous souvenez-vous de votre grand-père? Il était vieux, mais encore? Passiez-vous du temps avec lui? Que faisiez-vous ensemble? Du bricolage? Du sport? Ou peut-être étiez-vous la cause de tous ses malheurs, comme Germain, un petit garçon dont les aventures se déroulent dans les années 1960. Germain adore son grand-père, mais l'imagination débordante et l'étourderie du petit garçon mettent souvent la vie de son grand-papa en péril! Comme cette fois où il le fit tomber en bas d'une échelle ou cette autre où il faillit le faire mourir d'asphyxie à cause d'une «paparmanne»... «*Gerrmain! Mon p'tit sacrifiant!*», s'exclame chaque fois le grand-père, prêt à tout pardonner à son petit-fils adoré!

LES MALHEURS
DE MON GRAND-PÈRE
Sylvain Meunier
Illustré par Élisabeth
Eudes-Pascal
La Courte Echelle
Montréal, 2005, 96 pages
(7 ans et plus)

Autres générations, autres mœurs... «*Mon grand-père est nul*», pense Gabrielle. Et son grand-père, lui, pense que sa petite-fille est une chipie... Lorsque le nul et la chipie sont forcés de passer une journée ensemble, tous les deux se disent que celle-ci sera longue et ennuyeuse. Mais il a beau perdre un peu la mémoire et ne pas aimer la pizza à l'ananas et au bacon, le grand-père de Gabrielle est encore capable d'étonner sa petite-fille! Et cette «chipie» qui s'habille n'importe comment et ne sait même pas faire une omelette a tout de même des talents qui vont impressionner son grand-père! Puis, tous les deux vont aussi apprendre à rire de leurs travers et découvrir qu'ils ont peut-être plus en commun qu'ils ne le croyaient...

LE NUL ET LA CHIPIE
François Barcelo
Illustré par Anne Villeneuve
(Gagnant du prix TD de littérature jeunesse canadienne)
Soulières éditeur
Saint-Lambert, 2005, 104 pages
(9 ans et plus)

Collaboratrice du Devoir



ANDRÉE GAGNÉ

Osez une incursion dans l'intensité du Japon avec le jeu de nouvelles **Mikado**

Préfacé par André Carpentier

MIKADO

«...c'est d'une grande beauté - très loin de notre façon d'exprimer le désir -, tout est dit avec des phrases très courtes, très ramassées; on est presque orphelin de sentiments qui jaillissent...»

Chantal Jolis
(Indicatif Présent)

Salon du Livre de Québec (Centre des Congrès) au stand Raffin (13)
signatures : sam. 22 avril de 16 à 18h et dim. 23 avril de 12 à 14h

Christian Feuillette, éditeur

Agenda littéraire
Avril 2006

UNEQ
Union des écrivains et des écrivaines québécois

JEUDI 20 AVRIL, 19 h 30
DES MOTS ET DES SONS
LECTURE-CONCERT inspirée par LA LOUISIANE avec l'écrivaine **Lili Maxime** et à l'accordéon **Yves Hélie**
Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal
Sherbrooke Entrée gratuite. Réservation obligatoire

JEUDI 27 AVRIL, 19 h 30
DE LA VIE À L'ÉCRITURE
RENCONTRE LITTÉRAIRE dans le cadre de la JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA DANSE avec les écrivains **Catherine Lalonde**, **André Roy** et **Yolande Villemaire** animée par **Réjane Bougé**
Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal
Sherbrooke Entrée gratuite. Réservation obligatoire

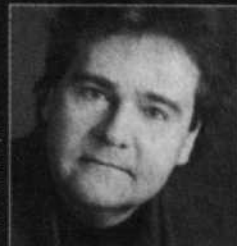
Renseignements et réservations au 514 849-8540
www.uneq.qc.ca

Des essais percutants

LE BÉBÉ ET L'EAU DU BAIN

Comment la garderie change la vie de vos enfants

D' Jean-François Chicoine
Nathalie Collard



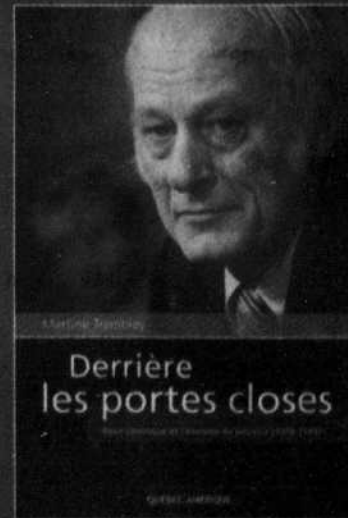
Le bonheur des tout-petits passe-t-il par la garderie?

► Jean-François Chicoine et Nathalie Collard seront présents au Salon international du livre de Québec les 22 et 23 avril 2006.

DERRIÈRE LES PORTES CLOSÉS

René Lévesque et l'exercice du pouvoir (1976-1985)

Martine Tremblay

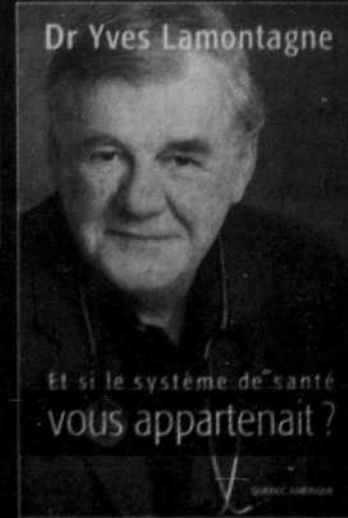


Martine Tremblay offre le riche et rigoureux témoignage de quelqu'un qui a côtoyé René Lévesque dans le fameux «bunker» pendant ces années charnières pour le Québec.

► Martine Tremblay sera présente au Salon international du livre de Québec les 21, 22 et 23 avril 2006.

ET SI LE SYSTÈME DE SANTÉ VOUS APPARTENAIT ?

D' Yves Lamontagne



Assez de rapports, de commissions et d'énoncés théoriques! C'est à des actions réalistes et immédiates que le D^r Yves Lamontagne, président du Collège des médecins, invite le gouvernement, les membres du milieu hospitalier, les syndicats et le public.

► Yves Lamontagne sera présent au Salon international du livre de Québec le 22 avril 2006.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
LITTÉRATURE JEUNESSE

Penser peut aussi être un jeu d'enfant

CAROLE TREMBLAY

En France, de plus en plus de collections se proposent d'initier les enfants d'âge primaire à la philosophie.

«Le fait que les enfants acquièrent très jeune l'esprit critique, l'autonomie à la réflexion et le jugement par eux-mêmes les assure contre la manipulation de tout ordre et les prépare à prendre en main leur propre destin.» C'est une des conclusions auxquelles est parvenu, en 1998, un groupe d'experts réunis par l'UNESCO pour se pencher sur la philosophie pour enfants.

Ce document, conjugué au succès étonnant du *Monde de Sophie*, de l'écrivain norvégien Jostein Gaarder, n'est sans doute pas étranger à l'apparition, en France, de différentes collections d'ouvrages de philosophie destinées aux enfants du primaire.

Les fables philosophiques

L'auteur et ex-enseignant français Michel Piquemal est un des précurseurs dans le domaine. Au milieu des années 90, il lance «Carnets de sagesse», chez Albin Michel, des anthologies de textes tirés des écrits de sages issus de différents horizons, des Aztèques au dalai-lama en passant par les touaregs. Quarante titres plus tard, il s'allie au philosophe André Comte-Sponville pour mettre sur pied une collection de recueils de textes philosophiques pour les adolescents, «Les carnets de philosophie», toujours chez le même éditeur.

Piquemal a alors envie de s'adresser aux plus jeunes. Quinze ans d'enseignement au primaire lui ont permis de constater que les plus petits sont encore plus ouverts aux grandes questions que leurs aînés. Les textes de Kant et de Schopenhauer lui paraissant, avec raison, trop arides pour leur petite cervelle, l'auteur se met donc en tête de rassembler des fables philosophiques, plus digestes quand on vient à peine d'apprendre à lire. En 2002 paraissent les premières *Philo-Fables*, chez Albin Michel. Elles sont suivies de *Petites et grandes fables de Sophios*, en 2004.

Ces courtes histoires proviennent essentiellement de la tradition orientale, qui est plus proche du «muthos» que du «logos» et qui recèle un plus grand nombre de paraboles que la tradition occidentale. Ces deux derniers titres sont disponibles en CD, dans la collection québécoise «Coffragants», de Stanké.

Les goûters philo

«Les goûters philo», de Milan jeunesse, est la première collection d'ouvrages documentaires clairement destinée à susciter des questionnements philosophiques chez les enfants du primaire: 25 titres sont parus à ce jour. On y retrouve les grandes questions métaphysiques, comme dans *La Vie et la Mort* ou *Le Bien et le Mal*, mais aussi des thèmes à caractère plus social comme dans *La Justice et l'Injustice* et *Les Chefs et les Autres*. Chacun de ces petits ouvrages est rédigé à quatre mains par Brigitte Labbé, une auteure pour la jeunesse, et Michel Puech, un maître de conférence en philosophie à la Sorbonne.

Ces livres faits pour «s'éveiller aux idées» offrent une alternance d'anecdotes illustrant des situations concrètes relatives au thème et de réflexions partant de ces courtes fictions. C'est simple, clair et souvent plein d'humour.

Fort de son étonnant succès, la collection se décline maintenant en quatre versions: des petits livres souples, des cartonnés avec un supplément

qui permet d'organiser plus facilement une discussion de groupe, des compilations rassemblant quatre thèmes et de très vivantes versions audio sur CD.

Philozenfants

Penser, c'est d'abord et avant tout se poser des questions. C'est ce principe fondamental qui a servi de point de départ aux concepteurs de la série «Philozenfants», chez Nathan.

Dans chacun de ces ouvrages, six mini-chapitres identifiés par des onglets de couleur soulèvent autant de questions sur un thème précis. Dans *La liberté, c'est quoi?* — le dernier des sept titres déjà parus — on trouve par exemple les interrogations suivantes: peux-tu faire tout ce que tu veux? Les autres t'empêchent-ils d'être libres? As-tu besoin de grandir pour être libre? Un prisonnier peut-il être libre? A-t-on tous le droit d'être libre? À quoi peut servir ta liberté? Les quelques réponses proposées ne sont là que pour servir de tremplin à de nouvelles questions. Avec leurs pages aérées, imprimées sur du papier de couleur, leurs grandes illustrations naïves et leurs onglets multicolores, ces ouvrages ont quelque chose de ludique qui invite à la consultation.

Ninon

Oscar Brenifier, l'auteur de la série «Philozenfants», se retrouve aussi chez Autrement où il signe la série «Ninon». Il propose ici une tout autre approche. À mi-chemin entre la fiction et le documentaire, cette collection expose les questionnements philosophiques d'une petite fille à partir de situations de la vie quotidienne.

Dans le premier tome, *La Vérité selon Ninon*, l'héroïne brise le vase préféré de sa maman. Elle se demande alors comment agir: doit-elle se dénoncer ou cacher la vérité? À l'aide de son entourage, la philosophe en herbe réfléchit aux différences entre vérité et mensonge, en analysant les différentes nuances entre ces deux pôles. Mensonge blanc, demi-vérité, mensonge pour flatter ou pour nuire, tout y passe. Si les questionnements présentés respectent le niveau de réflexion des enfants auxquels ils s'adressent, les jeunes lecteurs ne seront pas dupes de l'emballage à saveur bédé de la série. Excellents outils de réflexion, ces ouvrages ne créeront cependant pas l'illusion d'un «vrai» livre chez les jeunes lecteurs. Ninon a beau être charmante, et son petit chien adorable, le thème s'étire et le côté humoristique de la fiction n'arrive pas à camoufler sa vocation pédagogique. Remarquez, ce n'est pas le but, non plus. Pour ça, il y a de nombreux albums qui traitent, avec doigté, intelligence et poésie, de thèmes comme la mort, la liberté ou la différence.

Mais ça, c'est une autre histoire, comme disait l'autre...

Collaboratrice du Devoir

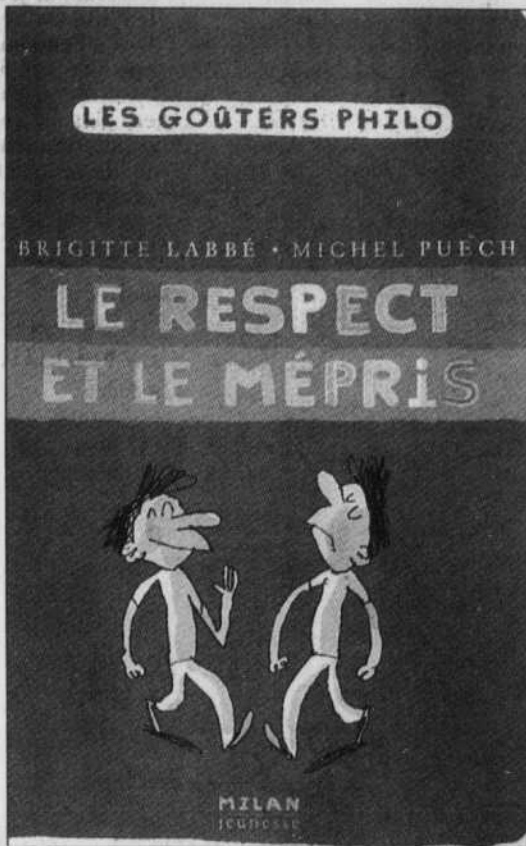


PETITES ET GRANDES FABLES DE SOPHIOS
Michel Piquemal
Albin Michel
Paris, 2006, 128 pages. À partir de 9 ans

LE RESPECT ET LE MÉPRIS
Textes de Brigitte Labbé et Michel Puech
Illustrations de Jacques Azam
Collection «Les goûters philo»
Milan jeunesse
Paris, 2006, pages. À partir de 8 ans.

LA LIBERTÉ, C'EST QUOI?
Texte d'Oscar Brenifier
Dessins de François Rébena
Collection «PhiloZenfants»
Nathan
Paris, 2006, 96 pages. À partir de 7 ans.

LA VÉRITÉ SELON NINON
LES PETITS ALBUMS DE PHILOSOPHIE
Textes d'Oscar Brenifier
Illustrations d'Iris de Motiy
Autrement jeunesse
Paris, 2006, 63 pages. 8-9 ans.



Un rendez-vous à ne pas manquer!

Stand 43

PIERRE FLYNN
Traces dans le sable

Francine Saint-Laurent
Mi-carême. Une fête québécoise à redécouvrir

Pierre Flynn
Pierre Flynn. Traces dans le sable 29,95\$
Vendredi 21 avril de 19h à 20h
Samedi 22 avril de 13h à 14h et de 18h30 à 19h30
Dimanche 23 avril de 12h30 à 13h30

Francine Saint-Laurent
Mi-carême. Une fête québécoise à redécouvrir 36,95\$
Samedi 22 avril de 14h à 15h et de 19h30 à 20h30
Dimanche 23 avril de 14h à 15h

Les 400 coups

Presses de l'Université du Québec

| | |
|---|---|
| <p>La santé s'affiche au Québec Plus de 100 ans d'histoire Plus de 800 affiches couleurs Lise Renaud 39\$</p> | <p>Le travailleur forestier québécois Transformations technologiques, socioéconomiques et organisationnelles L'évolution de l'industrie de l'exploitation forestière Camille Legendre 59\$</p> |
| <p>La présidence des États-Unis Le processus électoral américain et les pouvoirs du président Sous la direction de Elisabeth Vallet 35\$</p> | <p>Quel avenir pour quelles églises? What Future for Which Churches? Sous la direction de Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Thomas Coomans Version numérique : 30 \$ Chaque chapitre : 2,50 \$ 39\$</p> |

Commandez en ligne et économisez 10%
www.PUQ.ca

Commande téléphonique
1 800 859.7474

Prix littéraire des collégiens

Gagne un séjour culturel en France

Le nom du lauréat du **PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS 2006** sera dévoilé au Salon international du livre de Québec, au Centre des Congrès, sur la scène des Rendez-vous littéraires, le vendredi 21 avril, à 13h.

LE SORT DE FILLE
Michael Delisle - Lemeac

NIKOLSKI
Nicolas Dickner - Nota Bene / Alto

APRÈS LA NUIT ROUGE
Christiane Frenette - Boréal

FUGUEUSE
Suzanne Jacob - Boréal

AINSI FONT-ELLES TOUTES
Clara Ness - XYZ

www.prixlitterairedescollégiens.ca

LE DEVOIR, FONDATION Marc Bourgie, BANQUE NATIONALE, CRILCO, RADIO, Culture et Communications Québec, Éducation Québec, GROUPE SCABRIN

LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

BÉDÉ

Les couleurs de l'Apocalypse

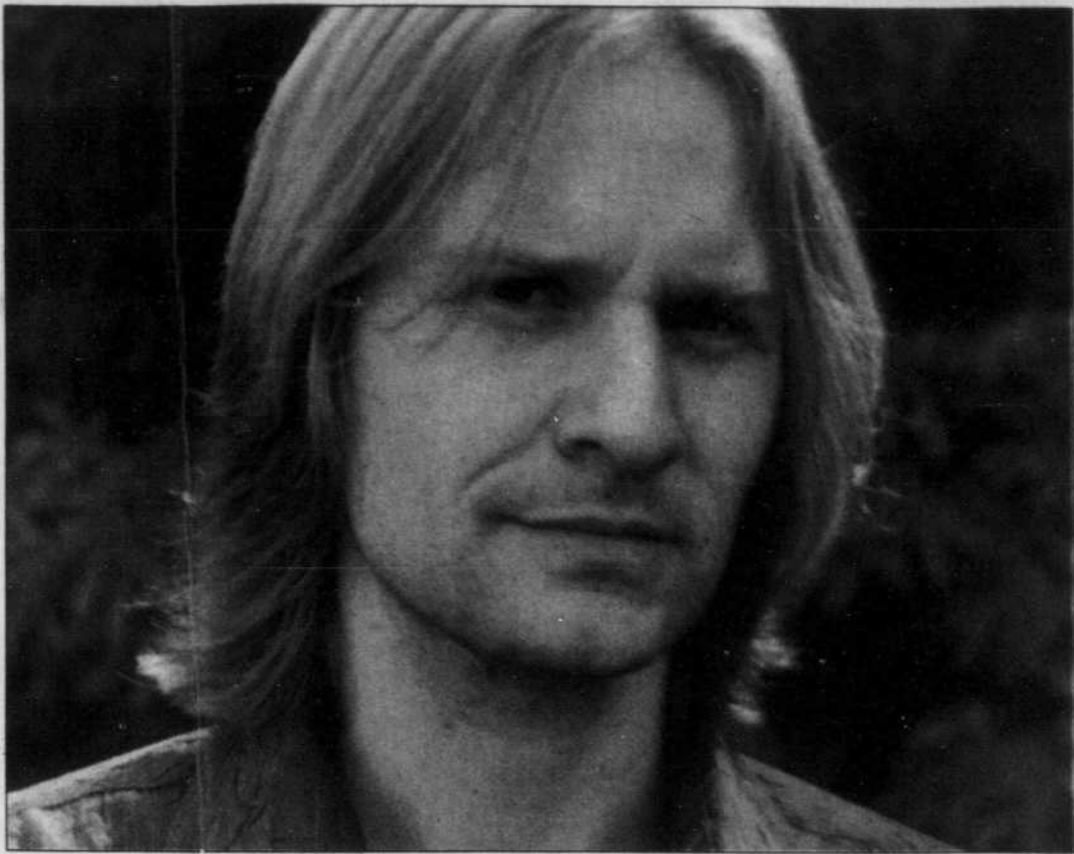
François Miville-Deschênes est un illustrateur scientifique installé en Gaspésie qui dessine une série fantastique, à partir du scénario d'un Français vivant à Montréal, avec l'aide d'un coloriste installé au Mexique. Leur série, *Millénaire*, remporte un franc succès.

DENIS LORD

Le scénariste est un Français établi à Montréal, utilisant un pseudonyme anglais, le dessinateur demeure en Gaspésie et le coloriste au Mexique. La maison d'édition est parisienne. Le tout? *Millénaire*, série liant histoire, aventure et fantastique.

À l'aube de l'an mille, la population est terrorisée par l'Apocalypse annoncée. Raedwald, trafiquant de reliques (crânes d'ange, etc.), parcourt les routes d'Europe avec le colosse Arnulf. Au fil des épisodes — trois parus à ce jour — les compères s'emmêlent aux intrigues ourdies par les factions religieuses, les Rois et les Sylphes, de mystérieux extraterrestres.

Illustrateur scientifique et historique autodidacte, François Miville-Deschênes, le dessinateur du *Millénaire*, avait « fait des tonnes de bédés au secondaire » mais n'avait jamais rien publié dans ce domaine, hormis quelques travaux de commande. Ça n'a pas empêché les Humanoïdes de confier à l'artiste de New Richmond la part graphique du scénario de Richard D. Nolane, romancier et auteur de cinq ouvrages sur les ovnis. « J'avais, dit Miville-Deschênes, envoyé aux Humanoïdes et à d'autres éditeurs Terres du diable, un projet de série historique basé en Nouvelle-France. Ils m'ont très vite répondu. Mon projet ne correspondait pas à leur ligne éditoriale, mais ils étaient emballés par la qualité du dessin. Ils m'ont donc offert de collaborer à *Millénaire*. Il fallait quelqu'un ayant de la facilité avec les costumes, les animaux et les anatomies. Trois dessinateurs avaient déjà refusé de collaborer au projet, rebutés par

François Miville-Deschênes, le dessinateur du *Millénaire*

son caractère historique qui, trouvaient-ils, brimait leur créativité. Ce n'était évidemment pas mon cas. J'avais des affinités avec l'univers de Nolane. J'aime quand c'est vieux et qu'il y a de l'usure, je n'ai aucun plaisir à dessiner des gratteciel et des autobus.»

Du rôle du dessinateur

Pour créer les images de *Millénaire*, Miville-Deschênes doit composer avec une grande pauvreté de documentation. « À cette époque, il y avait peu de monastères et les manuscrits se conservaient mal. Il y a plus de textes que d'iconographie, alors je les interprète en les transposant en dessin. Il y a une part d'imagination, mais je ne fais pas n'importe quoi. Si j'invente un bâtiment, il respecte ce qui se faisait à l'époque.»

Malgré son statut — somme toute relatif — de débutant, Miville-Deschênes n'a pas craint de s'impo-

ser comme cocréateur à part entière de cette série où foisonnent les complots. Il a par exemple initié la création d'un personnage féminin, Rowena, jolie et intrépide capitaine de bateau, et modifié certaines scènes. « Je prends aussi la liberté de scénariser les arrière-plans en m'amusant à y mettre des détails. C'est ma petite histoire à moi, qui échappe à plusieurs lecteurs.»

Miville-Deschênes devait à l'origine faire lui-même la mise en couleurs de *Millénaire*, mais la naissance rapprochée de deux enfants l'en a empêché. « Nous avons fait des essais avec plusieurs coloristes. J'étais toujours insatisfait et je travaillais comme un fou pour les superviser. Je collabore aujourd'hui avec Daniel Perez et ça va très bien. Il saisit vite mes indications et s'éloigne de plus en plus des dégradés artificiels de la coloration à l'américaine. Je l'amène vers une approche plus gestuelle, picturale.

Souvent, le ciel est bas, la lumière tenue, le climat oppressant. Cette ambiance crépusculaire rend bien la crainte de fin du monde associée à l'an mille.»

Miville-Deschênes a abandonné tous ses travaux de commande pour se consacrer à *Millénaire*, dont le tome 4 sortira en janvier prochain. La série a trouvé son public et 10 tomes sont prévus. Fort de son succès, le dessinateur pense à proposer à nouveau *Terres du diable* à des éditeurs, dans une version remodélisée.

Collaborateur du *Devoir*L'HALEINE DU DIABLE
MILLÉNAIRE, TOME 3Richard D. Nolane
et François Miville-Deschênes
Humanoïdes associés
Paris, 2005, 56 pages

Un été montréalais

FABIEN DEGLISE

C'est un été montréalais comme les autres, avec sa chaleur, ses fenêtres ouvertes et, surtout, la touffeur de son métro. C'est aussi un été montréalais avec une panne d'électricité générale qui va guider, par une belle journée, la rencontre de Simon, un gars qui travaille dans un bureau, et de Bernadette, sa voisine, étudiante de son état, dont la plastique en maillot de bain semble faire rêver.

Avec cette prémisse simple, débordante de bons sentiments, Jimmy Beaulieu, l'artiste du récit intimiste, plonge une fois de plus dans la banalité du quotidien pour construire cette cinquième aventure dans l'univers de la bédé, intitulée *Ma voisine en maillot*. Une base porteuse pour exprimer de nouveau le côté extraordinaire de situations qui, au premier coup d'œil, peinent à l'être vraiment.

Découpage serré, précision du coup de crayon, scénario réglé au quart de tour et dialogues remplis d'innocence, le résultat est à la hauteur du défi que s'est lancé ce touche-à-tout de la bédé qui, entre deux dessins, deux cours ou deux conférences, dirige d'ailleurs la collection où cette histoire de voisine est publiée.

Hyperactif, Beaulieu n'en demeure pas moins attaché à la lenteur et à la modestie de l'existen-

ce en promenant son regard, comme il aime si bien le faire, sur la timidité des premiers pas, sur le stress lié à un document qu'on oublie de sauvegarder, sur les balades à vélo sur le mont Royal ou encore sur l'analyse discrète de la discothèque d'une fille qu'on convoite. Une balade — ou des préliminaires, diront d'autres — qui très vite amène à l'objet du délit, dans une piscine du Plateau. Plateau où l'auteur, originaire de l'île d'Orléans, semble avoir d'ailleurs trouvé ces marques.

Première fiction, après l'exploration d'univers autobiographiques (-22 °C ou *Le Moral des troupes*, pour ne citer qu'eux), cet effeuillage de voisine semble vouloir redéfinir le terrain de jeu de Jimmy Beaulieu, qui avoue, en après-propos de son bouquin, avoir traversé une période difficile en 2005. Mais, finalement, elle trouve parfaitement bien sa place dans son monde, où l'authentique côtoie la joie de respirer l'air du temps sans aucune autre ambition. Et pour plusieurs, c'est très bien comme ça.

Le *Devoir*

MA VOISINE EN MAILLOT

Jimmy Beaulieu
Mécanique générale
/Les 400 Coups
Montréal, 2006, 60 pagesIllustration de Jimmy Beaulieu pour *Ma voisine en maillot*EQMI EST FIER DE SOULIGNER LE TALENT DE SES AUTEURS EN NOMINATION
POUR LES PRESTIGIEUX PRIX LITTÉRAIRES ARCHAMBAULT

Bonne chance à tous le 18 avril prochain !

EQMI

Éditions littéraires générales
Les Éditions Québec Média inc.LE GRAND PRIX
LITTÉRAIRE
ARCHAMBAULT
PRIX DU PUBLIC, 6^E ÉDITION

Quand elle était petite, Chloé demandait à sa mère, non pas si elle allait plus tard être riche et jolie, mais si elle connaîtrait un jour le grand amour.

Soutien-gorge rose et veston noir
Rafaëlle Germain

Éditions Libre Expression, 454 pages



93 chapitres, un par match. Des défaites, des victoires, sur la glace comme sur mon sofa. Plein de niaiseries, évidemment. Quand ça sent la coupe, on a du fun dans mon salon.

Ça sent la coupe
Matthieu Simard

Éditions Stanké, 272 pages

LE GRAND PRIX
LITTÉRAIRE
de la relève
ARCHAMBAULT
3^E ÉDITION

Peut-on être plus heureux dans la peau d'un autre? Peut-on s'approprier l'existence d'un autre sans en payer le prix?

Le transmetteur
Jacques Diamant

Éditions Stanké, 384 pages



Des êtres humains qui ne parlent plus que du petit écran... vous en croisez souvent?

Cousine de personne
Isabelle Gaumont

Éditions Stanké, 184 pages



Ce qui peut se produire, lorsqu'on part à la recherche du grand Amour, personne ne le sait...

; Qué sera, sera ?

Soutien-gorge rose et veston noir
Rafaëlle Germain

Éditions Libre Expression, 454 pages



LIVRES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Une chronologie du cinéma québécois

ODILE TREMBLAY

Pourquoi une chronologie du cinéma québécois? Pour les repères, pour la mémoire, pour trouver une information rapidement à partir de bases temporelles.

Cinéphiles, critiques, enseignants: tous ceux que le cinéma passionne peuvent y trouver leur compte en le compulsant.

Au fil des dates, on y glane toutes sortes de renseignements.

■ 1898: *Caughnawaga (aujourd'hui Kahnawake)*. A l'été, Gabriel Veyre, opérateur Lumière au Québec, tourne *Danse indienne*. Il s'agit du plus ancien film tourné au Québec et toujours visible.

■ 1977: Cannes. Le 27 mai, Monique Mercure remporte la Palme d'or d'interprétation féminine à Cannes pour son rôle dans *J.A. Martin photographe*, de Jean Beaudin, qui remporte aussi le prix œcuménique.

■ 2002, Montréal: le 28 octobre, Robert Boivin de-

vient le directeur général de la Cinémathèque québécoise, il remplace Robert Daudelin, qui a occupé le poste depuis 1972. Le 5 novembre, Robert Daudelin reçoit le prix Albert-Tessier.

Entre anecdotes et moments clés, les deux auteurs intercalent des données plus générales sur la distribution, la législation, l'exploitation des films. Ils fournissent aussi des aperçus démographiques, sociologiques, politiques, situant le Québec et sa métropole à différentes époques de leur histoire, ce qui permet de brosser un profil cinématographique collé à sa société en mouvement.

Le Devoir

CHRONOLOGIE DU CINÉMA
AU QUÉBEC 1894-2004
Yves Lever et Pierre Pageau
Les 400 Coups cinéma
Montréal, 2006, 318 pages

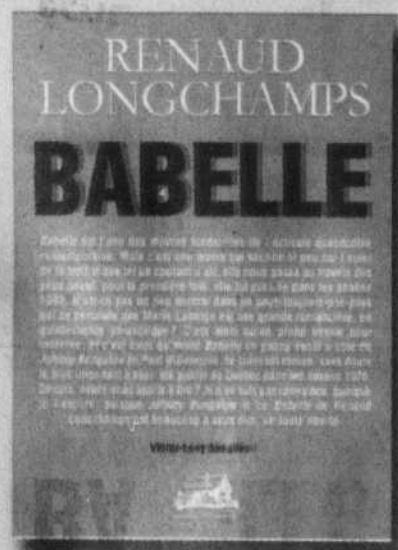


Monique Mercure dans *J.A. Martin photographe*, de Jean Beaudin

SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Aux Éditions Trois-Pistoles

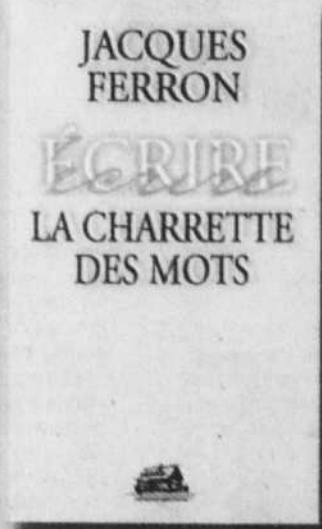
ça sent le tout printemps quand c'est tout revivendoux, ça sent bon le sapinroidesforêts, ça sent l'heure du grosaire sous croix de chemin, ça sent la cigare et le tourni, ça sent le haut bois du rossignolet, ça sent le baiser de la langue française, ça sent la berceuse slavonneuse, ça sent le boum badiboum, ça sent la belle françoise, ça sent l'égo sum paupiette, ça sent le funiculi funicula!



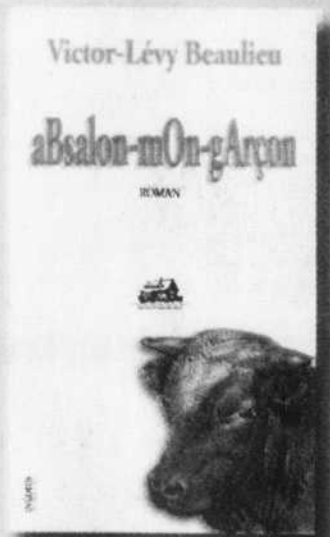
Babelle L'une des œuvres fondatrices de l'écriture québécoise contemporaine. Mais c'est une œuvre qui sacrifie si peu sur l'autel de la facilité que tel un courant d'air, elle nous passa au travers des yeux quand elle fut publiée dans les années 1980. N'est-ce pas un peu normal dans un pays-toujours-pas-pays qui se persuade que Marie Laberge est une grande romancière, en quintessence parabolique?



Écrits dans la marge Des textes qui parlent d'espérance, de persévérance, de combat, sous la double bannière du rationalisme et du socialisme libertaire. Normand Baillargeon a regroupé ses textes les plus percutants: des analyses critiques des grands médias, un modèle d'économie libertaire, la défense d'un idéal d'éducation libérale, des argumentaires pacifistes, ainsi que des textes nous introduisant à des œuvres de philosophes et d'écrivains qui sont chers à l'auteur.



La charrette des mots Dans cette anthologie préparée par Luc Gauvreau, on peut lire l'essentiel de la pensée de Jacques Ferron sur l'écriture: textes inédits et textes déjà publiés cohabitent pour rendre compte du cheminement exemplaire du plus grand écrivain que le Québec moderne a produit. On prendra plaisir à relire quelques-uns des articles fondateurs de la littérature québécoise, notamment sur l'importance du conte, de l'histoire et du JE, du IL, du NOUS et du VOUS comme sujets romanesques.



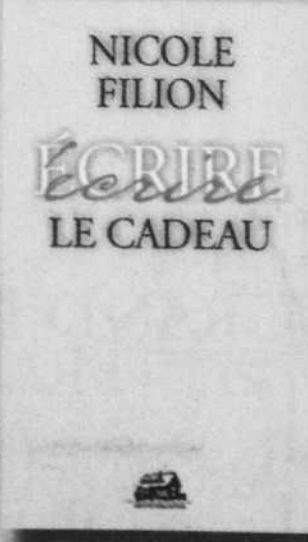
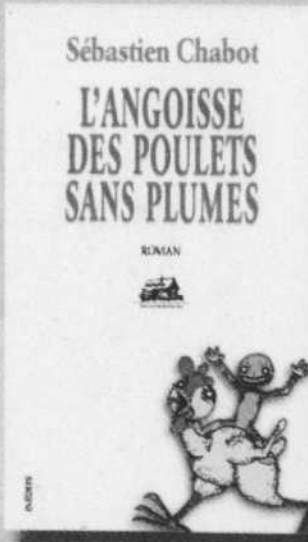
aBsalon-mOn-gARçon Dans l'univers des traductions idiotes sur Internet, du jargon radiophonique et télévisuel, du charabia des bulletins d'informations qui font des maladies de la vache folle et de la grippe aviaire les nouveaux mythes de l'Apocalypse, quelle espérance de vie peut-on avoir quand on habite dans le plusse meilleur fin boutique de rang au monde, avec un mari inventeur d'inventions déjà inventées, un titefant handicapé et une mère qui boulange croissants, pains-fesses et gâteaux des anges tout en nourrissant des tipoulets dans la cave de la meson chez eux?

L'angoisse des poulets sans plumes Plaçant l'imaginaire et la fiction au cœur de l'écriture, l'auteur offre une relecture du roman québécois. Située dans la Vallée de la Matapédia, l'action met en scène une histoire d'où le tragique et la tendresse ne sont pas exclus. Comme le dit Perceval à ceux qui ont le malheur de croiser son regard: «Je fais don du dernier souffle des oiseaux nus et je continue à espérer que quelqu'un vienne se rassurer en tremblant avec moi.»

Le cadeau Si je préfère l'idée du cadeau à celle du mérite, c'est qu'elle m'apparaît plus réaliste. Pourquoi moi? Les aspirants sont nombreux en littérature. Lucie, par exemple! Rousse comme ça s'peut pas, elle mène une vie qui n'a rien d'ordinaire. Ne mériterait-elle pas de l'écrire, ce best-seller qu'elle porte en elle? Idem pour Odette avec ses cheveux noirs et ses yeux bridés de Montagnaise. «Quand j'te vois, j'me d'mande pourquoi j'n'ai encore rien écrit», lance-t-elle. Oups! De toute évidence, je ne paie pas de mine. Est-ce pour compenser que je me suis mise à écrire?

Une enfance magogois

Avec une imagination lumineuse, Daniel Gagnon fait surgir l'univers de son enfance à Magog au début des années 1950. Le quai MacPherson, Witch Island, la rivière Cherry, la Bobine Shop, la plage Chez Patch, autant de lieux aux couleurs vives. Le chef de train, Madeleine et le coucou, Loulou la vagabonde, le roi George VI, Limbo le conducteur du run-about, et le monstre Memphré, toutes figures campées dans un tableau fabuleux et captivant.



Les commerces immortels du Québec Des commerces anciens et toujours actuels dont les enseignes rivées à la potence du temps font tradition depuis un demi-siècle et plus. Illustré en quatre couleurs. Préface de Serge Bouchard.



Vautour Haché «Dans cet inédit, écrit Luc Gauvreau, Ferron n'a pas fait apparaître le vautour pour éviter la confrontation. Après des approches polies, l'oiseau déploie sa colère et frappe le disciple d'Hippocrate au cœur de son serment. Touché, le narrateur vacille, la main devenue incertaine.» On retrouve ici une écriture somptueuse et fabuleuse qui invente le pays à venir. Un superbe ouvrage illustré par Carl Pelletier, présenté par Luc Gauvreau et Victor-Lévy Beaulieu, imprimé en quatre couleurs sur beau papier.

Les Éditions Trois-Pistoles au Salon international du livre de Québec, stand 163